

L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Dossier
Jonny Quest
La série animée originale

Interview
Pierre Christin
Seconde partie

Numéro 6 - gratuit
Semaine du 11 juillet 2016

Édito

Interviewé par Alain Carrazé dans une interview reprise en bonus des **Mystères de l'Ouest**, l'acteur Robert Conrad (le premier à incarner l'agent James West) donnait son avis sur les films et les séries télévisées à l'époque de la sortie du film **Wild Wild West**, avec cette fois Will Smith dans le rôle principal. L'opinion d'alors de Robert Conrad se vérifie encore davantage aujourd'hui, hélas.

Pour Robert Conrad, nous sommes à une époque où les studios rendent systématiquement les scénarios débiles (« To dumb down »). Ce qui manque le plus cruellement à Robert Conrad dans tout ce que l'on peut voir au cinéma ou à la télévision, ce sont les relations humaines entre les personnages – ce qui peut s'interpréter comme « quelque chose à jouer quand on est un acteur ». Robert Conrad évoque les effets spéciaux qui prennent le pas sur le contenu du film, et parle bien entendu d'abord des blocks-busters... Avec sa bonne humeur habituelle, Robert Conrad (qui brille dans chacune de ses petites présentations de chaque épisode la première saison en coffret DVD) remarque que le film **Wild Wild West** n'est pas **Wild Wild West**, seulement un tas de gens qui ont voulu faire du fric avec les Mystères de l'Ouest.

Au final, s'il y a toujours eu beaucoup de médiocre à toute année donnée, depuis les années 1990 s'est installée une tendance lourde de la part des studios (éditeurs, etc.) à « occuper le terrain » par des débilites et générer des critiques malhonnête pour détourner le public de la qualité. Seule parade, la qualité d'écriture, alliée à l'indépendance de l'écriture – sans oublier une foi inébranlable en l'Humanité... **David Sicé.**

Ours

L'étoile étrange est un fanzine hebdomadaire de récits Science-fiction, d'Aventure et de Fantasy créé, rédigé, illustré et publié électroniquement par David Sicé – 49 avenue Michel Jourdan, 06150 Cannes-La Bocca, Numéro achevé et diffusé gratuitement. Dépôt légal et ISSN en cours. Tous droits réservés, David Sicé, 2016. Remerciements à la famille de Philippe-Ebly et de son illustrateur Yvon Le Gall, aux membres du forum Philippe-Ebly.fr, aux interviewés Les fan-fictions sont publiées avec l'autorisation de la famille de Philippe Ebly

Sommaire

Semaine du 11 juillet / Actualité du 27 juin 2016

Nouvelle

Tête Rouge (Space Opera) – page 4

Fan-Fiction à suivre

L'Escamoteur du 221B / Chapitre 6 – page 71.

Le Train qui s'en allait très loin / Chapitre 6 – page 78.

Essai

Pourquoi sont-ils si méchants ? 2/3 – page 58.

Interview

Pierre Christin 2/3,

Le scénariste de Valérian Agent Spatio-Temporel – page 64.

Dossier

La série **Jonny Quest** la saison 1 – page 34.

Actualité

La semaine de la Science-fiction du 27 juin 2016 – page 17.

Chroniques

Orgueil et préjugés et Zombies 2016 (film) – page 20 ;

The Purge 3 2016 (film) – page 21 ;

Tarzan 2016 (film) – page 22 ;

Le Bon Gros Géant 2016 (film animé) – page 26.

Les Guerriers du Soleil 1986 (film) – page 29 ;

Attack On Titan 2015 (film) – page 31 ;

Twin Peaks 1990 (série) – page 32 ;

Découverte

Le latin sans effort : Le Chevalier à la Charrette – page 84

Première édition du 27 novembre 2016

Tête Rouge

Space Opera



*Humpty Dumpty s'assit sur un mur,
Humpty Dumpty chuta, ce fut dur ;
Et tous les chevaux, et tous les féaux
Jamais ne purent re-coller ses morceaux.*

1

De sa cabane cachée en haut de l'arbre, Teddy avait vu la comète descendre droit du ciel, juste après l'aurore boréale. Cela ne pouvait dire qu'une seule chose, et comme tout le village le savait, il n'y avait pas une seconde à perdre pour être sur place avant eux.

Teddy avait couru, couru comme jamais. Il avait eu de la chance : le pilote avait été éjecté et le garçon l'avait trouvé avant tout le monde.

C'était un Tête Rouge, que le Bouclier avait rendu inconscient, mais qui semblait parfaitement sauf.

Le Humpty ne semblait pas armé, mais ce n'était pas une garantie : on avait raconté à Teddy que les Têtes Bleus étaient capables de tuer un humain rien que par la force de leur pensée. Teddy regretta un instant que ce ne soit pas un Tête Blanche, à cause de sa mère qui était malade, puis il se rappela lui-même à l'ordre : même si le Humpty avait été un Tête Blanche, il n'aurait rien eu le droit de lui demander.

Teddy chargea le Tête Rouge sur son dos. L'exosquelette que le garçon portait compensa immédiatement la charge et le garçon fila en courant en direction de sa cabane. Les gens du village allaient fouiller partout, mais les Humptys étaient censés être indétectables et personne ne s'imaginait qu'un enfant du village oserait en cacher un chez lui. Et si quelqu'un venait à se l'imaginer, Teddy aurait le temps de le voir venir, et de cacher son Humpty ailleurs – enfin, il le croyait.

En allongeant le Tête Rouge sur la banquette, bien à l'abri dans sa cabane en haut de l'arbre, Teddy eut un dernier doute. Les Têtes Rouges étaient des soldats ; le Humpty allait peut-être le tuer dès qu'il aurait récupéré un début de conscience – après tout, Teddy n'était qu'un gamin humain, et les Humptys tuaient tous les humains, pas seulement les soldats humains ou les adultes. Et les humains tuaient tous les Humptys, pas seulement les Têtes Rouges, ou les adultes.

Teddy eut un frisson de dégoût. C'était pour cela qu'il avait décidé de cacher le second Humpty qui tomberait près de son village. Parce qu'il avait vu le premier se faire massacrer par les gens du village, alors que c'était un Humpty Blanc. Quelqu'un qui aurait pu sauver sa mère, comme on le racontait tout bas dans son village précédent. Mais les adultes de ce village répétaient que tout cela était faux. Aucun Humpty, quelle que soit sa couleur n'aiderait jamais un être humain. Il fallait tous les tuer...

Et puis ils avaient cassé l'Humpty et mangé ce qu'il y avait à l'intérieur. Teddy n'avait pas voulu regarder davantage.

Le Tête Rouge le regardait. Quand avait-il repris conscience ? Teddy ne s'en était même pas rendu compte. Ils se regardèrent pendant de longues secondes. Le Humpty s'était déjà fait des yeux humains, un nez et des lèvres – un visage humain. Son crâne rond et lisse se ridait et se bosselait pour imiter les cheveux lissés par le gel.

Teddy se demanda jusqu'où irait la métamorphose : on murmurait aussi que les Humpty pouvaient imiter l'être humain jusqu'aux moindres détails et ainsi s'infiltrer dans la population pour espionner, voler, saboter, empoisonner. Mais là encore, les adultes répétaient que c'était faux. Teddy avait très bien compris pourquoi : s'ils avaient cru que c'était vrai, les humains se seraient entretués jusqu'au dernier. Non, les Humpty ne pouvaient pas ressembler aux humains, parce que ce n'étaient pas des êtres humains : c'était des monstres.

Teddy finit par demander : « Est-ce que vous allez bien ? »

Le Tête rouge répondit, impassible – d'une voix parfaitement humaine : « Oui, merci. »

L'Humpty se redressa et s'appuya sur un coude. À présent, on aurait dit un homme en bleu de travail que l'on aurait repeint en rouge. Ses cheveux étaient plus sombres, il avait des sourcils et même des cils, et même des fossettes. Teddy demanda à nouveau : « Avez-vous besoin de quoi que ce soit... Je veux dire, en urgence. »

Le Tête Rouge se redressa complètement : « Non. Rien en urgence. »

Teddy demanda enfin : « Et pour boire, et manger, comment vous faites ? »

La voix du garçon tremblait un peu. Le Tête Rouge sourit très légèrement, sans montrer ses dents : « Pareil que les humains. Sauf que je ne mange pas les gens, comme vous le faites. »

Puis il cessa de sourire – mais sa voix à lui ne tremblait pas : « Est-ce que c'est pour me manger que vous m'avez amener... ici ? »

Le Tête Rouge ramassa un livre à la couverture bariolée représentant une espèce de pieuvre qu'un vaillant astronaute désintégrait tandis qu'une jeune fille en bikini hurlait de terreur.

Teddy déglutit puis répondit : « Non... »

Puis il ajouta, d'une voix plus ferme : « Pas du tout. »

Le Tête Rouge reposa le livre et s'assit, très calmement, en face du garçon, qui restait debout, presque au garde à vous. « Alors qu'est-ce que tu veux ? » demanda le Humpty, en regardant Teddy droit dans les yeux.

« Qu'est-ce que je veux ? répéta Teddy.

Le Tête Rouge le tutoyait désormais. Cela voulait dire qu'il savait que Teddy n'était qu'un enfant. Il savait qu'il était libre de faire tout ce qu'il voulait – il aurait le dessus. Après tout, c'était un...

« Tu sais que je suis un soldat, répondit le Tête Rouge. Donc tu me caches parce que tu veux que je tue quelqu'un pour toi. »

Il regarda à nouveau la couverture du livre, et il ajouta : « Quelqu'un ou quelque chose... C'est d'accord, marché conclu. Je le tuerai. »

Teddy s'assit à son tour, lentement, en face de la Tête Rouge, et répondit enfin : « Non. Je ne vous demande rien – je ne veux pas que vous tuez quelqu'un... ou quelque chose. Je sais, c'est votre métier et vous devez être très doué pour ça mais je vous ai juste caché parce que...»

Teddy sentit les larmes lui monter. Il n'était qu'un gamin et il se sentait dépassé par l'énormité de ce qu'il venait de faire cette nuit-là. Puis il réalisa que le Tête Rouge attendait qu'il termine sa phrase, alors il acheva : « Parce que je ne voulais pas qu'ils vous tuent. »

Le Tête Rouge retira ses gants. Ses mains étaient bien sûr rouge, et les ongles – qui paraissaient coupants, plus sombres. Il montra les provisions dans le coin cuisine de la cabane : « Tu as déjà dîné sans doute. Ça te dérange si je mange et je bois un peu ? »

Teddy s'empressa de répondre : « Non, pas du tout. J'ai déjà mangé, mais j'ai encore faim et j'ai très soif... si ça ne vous dérange pas que je dîne avec vous ? »

— Bien sûr que non... »

Le Tête Rouge regarda Teddy s'affairer à leur préparer à chacun un plateau-repas, qu'il ramena en bredouillant : « Si vous n'aimez pas, et que vous voulez autre chose, vous n'avez qu'à le dire... »

Le Humpty inspecta le plateau et répondit : « Non, ça ira très bien. »

Puis il attendit, regardant Teddy avec insistance. D'une voix blanche, Teddy demanda : « Vous voulez... que je dise les grâces ? »

Le Tête Rouge répondit avec humeur : « Non, j'attends que tu commences à manger ! »

— Oh, répondit Teddy, désolé... »

Et le garçon attaqua en hâte son assiette. Le Tête Rouge commença à son tour son repas, buvant juste après Teddy, progressant au même rythme et consommant dans le même ordre chaque aliment. Quand ils eurent terminé, Teddy demanda, vexé : « Vous pensiez que j'allais vous empoisonner. Après vous avoir porté sur mon dos, et alors que je risquais de me faire tuer à cause de vous ? »

Le Tête Rouge mit de côté son plateau vide et accusa : « Tu es jeune. »

Teddy répondit, encore plus vexé : « Et alors ? »

Le Tête Rouge montra le livre, les bandes dessinées, les autres livres et les disques, et les affiches qui décoraient les murs de la cabane : « Tu aimes ces... trucs de Science... Et tu n'as pas d'amis ni de famille avec toi. Tu es seul. »

— Non, répondit Teddy, gêné : je ne suis pas seul, j'ai des amis, j'ai de la famille, c'est seulement que si quelqu'un savait que vous êtes là... »

Le Tête Rouge accusa de nouveau : « Tu veux que je sois ton ami. »

Teddy répondit très vite : « Je ne crois pas que cela soit possible. En tout cas pas de suite. »

Le Tête Rouge répondit, imperturbable : « Ce n'est pas un problème pour moi. Je peux être ton ami de suite. Qu'est-ce que tu veux que nous fassions ensemble maintenant, mon... pote ? »

Teddy devint tout rouge : « Personne ne peut être ami de suite. Faut du temps, en tout cas plus qu'une minute. Et puis il est tard. On ferait mieux de dormir... Et ensuite il faut qu'on trouve un moyen de te ramener chez toi sans que tu te fasses prendre, d'accord ? »

Le Tête Rouge se pencha vers Teddy et répondit, plus bas : « Parfait. Qu'est-ce que je fais maintenant, l'ami ? »

Teddy ramassa un coussin : « Tu peux dormir sur la banquette ; je dormirai par terre. Il y a des brosses à dents qui n'ont jamais servie dans la boîte bleu, et les toilettes sont dans le coin, je sais ça pue, mais vaut mieux pas chier dehors parce qu'il y en a toujours un peu qui retombe par où on passe pour monter et c'est grave dégueu. Plus si ça se trouve, tu pisses de l'acide, mais dans ce cas vaudrait mieux descendre carrément et enterrer tes trucs de suite. »

Le Tête Rouge répondit : « Je ne *pisse* pas de l'acide. Enfin, pas plus que toi. »

Teddy crut voir alors que le Humpty se retenait pour ne pas rire. Alors Teddy remarqua : « En fait, toi et moi on est un peu pareils, si je comprends bien ? »

Le Tête Rouge grimaça, et redevint complètement impassible : « Nous n'avons absolument rien en commun. Les humains mangent les gens... »

Puis il se reprit, et Teddy voyait bien que le Humpty se forçait : « Mais si cela t'arrange de le croire, ça ne me dérange pas. Après tout, nous sommes amis... Qui se ressemble, s'assemble, alors on va faire une exception dans notre cas. Nous sommes pareils. De vrais jumeaux en fait.»

« Te crois pas obligé de mentir ! » rétorqua Teddy, profondément vexé. Puis il mit la lampe en veilleuse et se coucha, pleurant silencieusement.

Dans la pénombre, le Tête Rouge se couvrit complètement d'une couverture et dessous, cala sa tête dans le coussin. Après une minute, Teddy entendit la voix de « l'envahisseur » lui répondre – une voix que rien ne distinguait de celle d'un humain : « Merci... de ne pas les avoir laissé me manger. »

Puis le Tête Rouge ajouta : « Peut-être que tu n'es pas si humain que cela après tout. »

Alors Teddy répondit, grognon : « Tu ne m'as même pas demandé mon nom ! »

Le Tête Rouge répliqua : « Tu ne m'as jamais demandé le mien. »

Teddy expliqua : « Tu étais sonné, et puis j'avais peur que tu crois que j'essayais de t'interroger comme la police ou l'armée... »

Le Tête Rouge répondit, avec douceur : « Tu as eu raison. Voilà ce que je te propose : donne-moi le nom que tu veux, et je l'adopterai. Puis dis-moi comment tu veux que je m'adresse à toi, et je m'y tiendrai... »

Teddy soupira : « Mon vrai nom c'est Teddy, tu n'as qu'à m'appeler comme ça. Mais pour ton nom à toi, d'une part, j'ai vraiment pas l'inspiration maintenant, et d'autre part, tu n'es pas mon chien, tu es mon... invité, ou ce que tu veux. »

— Alors appelle-moi Flash Gordon ? »

— Non... »

— Luke Skywalker ? »

— Encore moins ! »

— Bart Simpson ? »

— Arrête de dire des noms que tu as lu sur les posters ! »

Le Tête Rouge semblait lassé ; il rétorqua : « Je suis soldat, pas poète !

— Ryan... souffla Teddy.

— Pourquoi Ryan ?

— Parce que dans le film, il faut le sauver... »

Le Tête Rouge poussa un gros soupir. Comment le Humpty aurait pu expliquer sans révéler une information précieuse, que le sens syllabes Ry-An dans son dialecte ne lui convenait pas du tout.

« Va pour Ryan.

— Bonne nuit, Ryan.

— Bonne nuit, Teddy. »

3

Bien sûr la Tête Rouge ne dormit que d'un œil. Ou plus exactement, ne dormit pas du tout. La soucoupe d'extraction le localisa sans difficulté une demi-heure plus tard, et « Ryan » se faufila sur le toit de la cabane puis de branche en branche – et sauta dans l'engin qui quitta très vite l'orbite de la planète.

Lorsque Teddy se réveilla, il crut que Ryan était toujours sous sa couverture, à cause de la manière dont l'Humpty avait disposé les coussins dessous.

Puis comme Ryan ne bougeait pas et ne répondait pas à ses appels, Teddy crut qu'il était mort des suites d'une blessure que le garçon n'avait pas été capable de discerner, et il se sentit monstrueusement coupable. Et lorsqu'il osa enfin retirer la couverture, il fut d'abord soulagé, puis en colère, pour enfin réaliser que c'était sans doute mieux ainsi : Ryan était parti, sans rien dire, rejoindre les siens. L'histoire était finie, et Teddy avait seulement perdu un « ami » de quoi ? Cinq minutes ? On ne se fait pas de vrais amis en cinq minutes...

De son côté, « Ryan » fut immédiatement débriefé télépathiquement par un Tête Bleu à bord du vaisseau d'invasion, puis examiné par un Tête Blanc, qui s'étonna que le Tête Rouge ait conservé son visage humain même de retour à bord, et du coup, revint consulter le Tête Bleu : « Il n'a pourtant pas été torturé, et s'il est indemne psychologiquement, pourquoi conserverait-il la physionomie de ces monstres ? »

Le Tête Bleu répondit tranquillement : « Rien de grave. Il s'est fait un ami et son réflexe mimétique est remarquable pour un soldat. Il fera désormais des missions d'infiltration. Maintenant, il y a le problème du témoin qu'il n'a pas éliminé... »

Le Tête Blanc l'interrompt : « Et personne ne l'éliminera : notre agent cherchera forcément à savoir si son nouvel ami est sain et sauf ; et si ce n'est pas le cas, il perdra vite le peu d'apparence humaine qu'il aura retenu de son bref séjour sur cette planète. »

Le Tête Bleu sourit, sarcastique : « Vous avez raison. Tout le monde sait que les Têtes Rouges sont des petites choses sensibles. »

Le Tête Blanc répondit, regardant le Tête Bleu droit dans les récepteurs visuels qui recouvraient le devant de la tête : « En effet. Et ne pensez plus comme cela : vous savez parfaitement que ses couleurs sont désormais capables de changer. Il pourrait même déjà être capable de lire les pensées superficielles ou guérir de petits bobos. Nous ne pouvons pas nous permettre de freiner le développement de nos mutants : le contrôle des mondes barbares en dépend. »

Aucun vaisseau spatial ne chuta la nuit suivante, et Teddy en était à la fois soulagé, et surtout... déçu. Après tout, il avait sauvé un Tête Rouge et il était resté vivant : il pouvait en sauver un second. Puis il se mettait soudain à trembler à l'idée qu'il prenne à nouveau le risque invraisemblable d'approcher un soldat extraterrestre tueur d'humains au quotidien.

Plusieurs semaines s'écoulèrent. Sa mère ne quittait plus le lit, et le médecin n'avait laissé aucun espoir au garçon : il faudrait être brave, et ce serait à lui de veiller sur elle jusqu'aux derniers moments. Le médecin laissa d'ailleurs des médicaments à lui faire prendre pour qu'elle

s'endorme définitivement sans souffrir... Teddy, horrifié, les avait cachés, puis avait couru comme un fou à travers la forêt, jusqu'à heurter un soldat humain qui patrouillait, flanqué d'un autre plus âgé. L'homme, grand et roux attrapa le garçon et le souleva à bout de bras, pour le fixer intensément de ses yeux bleus.

Puis il lui demanda ce qui n'allait pas et Teddy répondit, tremblant que tout allait bien. Cependant, le soldat roux refusa de le laisser repartir et insista pour le raccompagner chez lui... Teddy crut alors qu'il avait tout gâché, que les soldats allaient fouiller chez lui et retrouver une preuve du passage du Tête Rouge par chez lui : à la grand-messe, on leur répétait que les Humptys étaient faciles à suivre à la trace, même si Teddy en avait fortement douté, parce qu'il y en avait toujours qui s'échappaient.

Et les soldats fouillèrent la maison, et trouvèrent sa mère, endormie, respirant difficilement – et les médicaments que le médecin venait de laisser, et Teddy dut expliquer pourquoi il gardait du poison chez lui. Le grand roux semblait furieux, demanda à Teddy d'attendre dans le salon, et discuta à voix basse avec son collègue aux cheveux blancs. Puis le soldat roux vint rejoindre le garçon dans le salon, seul, et lui déclara qu'ils avaient à parler, lui et Teddy.

Le soldat commença par dire que Teddy pouvait l'appeler Ryan, et Teddy crut d'abord à une coïncidence. Puis Ryan lui expliqua que le garçon avait une décision à prendre, parce que personne d'autre ne pouvait la prendre à sa place : les Humptys avaient les moyens de sauver sa mère, mais s'ils le faisaient, la famille de Teddy pouvaient être suspectés et cela pouvait se terminer très mal...

Et Teddy crut que le soldat avait capturé – et peut-être torturé et possiblement disséqué un Humpty Blanc pour lui arracher quelque remède miraculeux extraterrestre – et il fut horrifié.

Ryan rappela alors à Teddy que c'était Teddy lui-même qui l'avait enlevé et caché pour lui sauver la vie. Ryan pouvait faire pareil pour Teddy et sa mère – pas pour régler une dette, mais par « amitié », si tant est qu'une amitié pouvait exister au bout de si peu de temps.

Alors Teddy reconnut enfin Ryan, le Tête Rouge, le Humpty, qui, pour de vrai, était bien capable de passer pour un humain, et pire encore, pour un des humains qui pourchassaient les Humptys et terrorisaient ceux qui refusaient de les pourchasser, et Teddy eut envie de pleurer, à cause de la fatigue et de toute cette peur accumulée, mais aussi de la joie de savoir enfin que le Tête Rouge qu'il avait plus ou moins sauvé était encore en vie, se souvenait de lui et était encore son « ami ».

Teddy finit par répondre à Ryan qu'il n'avait pas le choix : il ne pouvait pas laisser mourir sa mère, mais il ne trahirait personne. Et tant pis si c'était un piège, ou un genre de pot-de-vin, mais qu'il n'était pas question que sa mère devienne un zombie ou une Humpty ou quelque chose dans ce goût parce que sinon, Ryan le paierait cher.

En souriant pour de vrai, Ryan promit que ce ne serait pas le cas et il rejoignit l'autre soldat auprès de la mère de Teddy. Ryan ressortit quelques minutes après, l'air secoué, et Teddy crut que le pire était arrivé.

« Non, rassura Ryan : ta mère est sauvée. C'est seulement que... Teddy, je ne cherche pas à acheter ton amitié, ni à devenir ton dieu. Et j'ai tellement peur à présent, pour toi et ta famille, parce que nous ne pouvons pas vous emmener ailleurs que parmi les humains, et les humains sont si... enfin, ils peuvent être si cruels et barbares, et nous ne pouvons pas nous permettre de les laisser... »

À nouveau en larmes, Teddy se redressa et serra longuement l'Humpty dans ses bras, et répondit enfin : « Tout ira bien. Tu as fait du mieux que tu pouvais. On va se débrouiller seul à présent... Ils répètent sans arrêt que vous n'êtes pas capables de guérir les malades, alors pourquoi ils vous accuseraient maintenant de l'avoir fait ? »

4

Les deux Humptys étaient repartis. La mère de Teddy respirait paisiblement. Teddy replaça le poison dans sa cachette. Tout devait continuer comme si de rien n'était. Tout...

Cette nuit-là, il y eut une nouvelle aurore boréale, et un vaisseau spatial chuta, mais le pilote était déjà mort quand les villageois le trouvèrent et l'emportèrent pour le manger. Teddy se réveilla plusieurs nuits en hurlant, et tout le monde croyait que c'était parce qu'il avait peur que les Humptyys viennent le chercher et le tuer.

Sa mère se remit peu à peu de sa longue maladie, mais demeurait d'apparence fragile, aussi personne ne suspecta une guérison miraculeuse. Ryan passait régulièrement voir Teddy, et Teddy finit par s'engager dans la patrouille, pour, très officiellement, enrayer l'invasion Humptyy dans la région.

Et ils y travaillèrent tant et si bien que les villageois ne mangèrent plus jamais de viande extra-planétaire – enfin, jusqu'à l'invasion des Octopodes – mais leur viande à eux étaient empoisonnées, et cette nouvelle menace força la colonie humaine à signer une trêve puis une alliance avec les Humptyys... et dans le cadre de cette alliance, Teddy et Ryan se portèrent volontaires pour poursuivre leur carrière dans une unité spatiale mixte, qui perdura après la rapide déroute des Octopodes.

« Mais au fait, avait demandé Teddy à Ryan : pourquoi les Humptyys n'arrêtaient pas de s'écraser sur ma planète s'ils ne voulaient pas l'envahir ? »

Ryan avait répondu en haussant les épaules : « Les vaisseaux rapides sont toujours précédés d'éclaireurs, et tous rebondissent forcément sur les puits de gravités que sont les soleils et leurs systèmes planétaires. Le bouclier humain assommaient les éclaireurs et faisaient décrocher leurs appareils. Son ajustement pour arrêter les Octopodes a permis d'arrêter le massacre sans que les Humptyys aient à anéantir la colonie humaine, ce dont je crois nous pouvons tous nous féliciter aujourd'hui. Il est seulement dommage qu'un certain ombre d'humains continuent de les considérer comme une nourriture de choix... »

Teddy compléta : « Et que les Humptyys continuent de considérer tous les humains comme des cannibales : après tout, tous les humains qui ont rejoint notre unité sont végétariens. »

Ryan répliqua : « Tu t'en vantes seulement parce que tu n'es pas une carotte humanoïde. »

Teddy répondit, vexé : « Ou un octopode empoisonné par les Humptyys ! »

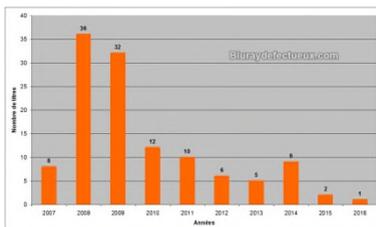
Ryan haussa les épaules : « Les humains mangent aussi les octopodes : ils mangent tout et n'importe quoi, même quand on les prévient que ce n'est pas bon pour leur santé ! »

FIN

Achévé le 25/08/2016, révisé le 19/11/2016, tous droits réservés, David Sicé. Illustration fournie par la NASA, mai 1991 (équipage de la navette Discovery, mission STS-39).

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook



Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des stats, des suivis de cas "personnels", les titres sont

listés et indexés, des retours matériels etc...).

La Semaine de la Science-fiction

Ce qui était à voir la semaine du 27 juin 2016



Lundi 27 juin 2016

Télévision US : nouveaux épisodes de **Braindead 2016****** S01E03 ; **12 Monkeys 2015*** S02E11 et **Hunters 2016*** S01E12.

Blu-ray UK : **Pride, Prejudice & Zombie 2016***** ; **Cabin Fever 2016** ; **Solar Warrior 1986**** ; **Attack On Titan 2015**** (le film) ; **Kill Command 2014** ; **Return Of The Killer Tomatoe 1988*** ; **Alien 2 On Earth 1980*** ; **Parasyte The Maxym part 1** (animé, 2014) ; **Attack On Titan Saison 1** intégrale (animé, 2013) ; **Twin Peaks intégrale** (1990) ; **Sword Art Online part 4/4** (2012-2014) ; **Killjoys 2015** saison 1**.

Mardi 28 juin 2016

Télévision US : Premier épisode de **Dead Of Summer 2016*** S01E01 (Horreur) ; début de saison 2 pour **Zoo 2015** S02E01/02 ; Nouveaux épisodes de **Powers 2015*** S02E07 et **Containment 2016*** S01E10.

Blu-ray US : ; Docteur Folamour 1964*** (blu-ray criterion) ; Return Of The Killer Tomato 1988* ; Hakuoki Wild Dance Of Tokyo version cinéma chapitre 1 (animé) ;



Mercredi 29 juin 2016

Cinéma FR : Ninja Turtles 2 2016* ; Conjuring 2: Le cas Enfiled 2016 ; Cosmodrama 2016.

Télévision US : Nouvel épisode aux USA de Wayward Pines 2015** Saison 2* ; Cleverman 2016*** Saison 1.

Blu-ray FR : Zootopia 2016*** 3D (film animé) ;

Roman FR : Mage de sang (Age of Darkness 2 : Bloodmage 2015) ; L'ombre du dragon (Traitor Son Cycle 3 : The Dread Wurm 2014) ; Galilée (Galilee 1998)

Jedi 30 juin 2016

Télévision US : La Belle et la Bête 2012* S04E06.

Roman FR : Révélation (Renaissance 2) ; Perception (Esprits infinis 1) ; Perception (Esprits infinis 1).



Vendredi 1^{er} juillet 2016

Cinéma US : Tarzan 2016* (The Legend Of Tarzan) ; Le Bon Gros Géant 2016* (BFG) ; The Purge 3 2016 (horreur).

Télévision US : Between 2015* S2; Marco Polo 2014* S2; Dark Matter* 2015 S02E01 ; Killjoys* 2015 S02E01 ;

Samedi 2 juillet 2016

Roman FR : Ténèbres sur Sethanon (La guerre de la faille 4) (Riftwar Saga 4 : A Darkness at Sethanon, 1982).

Roman CA : L'ordre des cinq dragons (La colère de Poséidon 2) ; La fille du berger des arbres (Faere Folk Trilogy 1 : The Tree Shepherd's Daughter, 2007).

Dimanche 3 juillet 2016

Télévision US : nouvel épisode de The Last Ship 2014* S03E04 ; Preacher 2016** S01E06 ; ...sous réserves d'autres sorties non encore connues au moment du bouclage de ce numéro. **David Sicé.**

Master Audio 5.1, espagnol DD 5.1). Sorti en blu-ray anglais le 27 juin 2016 (région B, anglais DTS-HD Master Audio 5.1, DTS HD MA 2.0).



The Purge 3

Spécial élections américaines

James DeMonaco (à la réalisation et au scénario) continue d'impressionner en promettant toujours plus de violence gratuite au spectateur avide, et en délivrant en réalité une dystopie plutôt intelligente, dressant un portrait au vitriol de l'Amérique d'aujourd'hui, toujours au bord de la guerre civile s'il faut en croire les voyants d'alarme qui s'allument régulièrement.

Rien à voir cependant avec le duel Clinton / Trump (encore que...), le gouvernement américain du film rappelant davantage la foire aux sectes et au fric des Bush Senior et Junior, qui nous auront livrés l'affreux spectacles des attentats de New-York, suivi de l'apologie de la torture par les USA et l'invasion illégale de l'Irak sous prétexte d'armes de destruction massive que les gouvernements anglais et américains savaient parfaitement ne pas exister.

Le final rappelle aussi le second film **Planète des Singes** des années 1970 et le film **The Purge 3** se révèle étrangement un message d'espoir où le petit commerce triomphera (peut-être) au final du 1%, si le 1% était seulement constitué d'une secte d'assassins – mais dans un flot de sang et un grand massacre de plus.

Donc un film de Science-fiction horrifique plutôt subtil dans le genre, au patriotisme bien placé pour une fois, et pour de vrai, suffisamment subversif pour déboucher sur quelques intéressants débats, si le sport vous en dit. Pas sûr cependant que le moral en sorte grand tant que cela, et le fait que le problème bien réel de l'éducation et du respect de l'enfant / adolescent / adulte (pôle opposé de la corruption, que représentent à l'évidence les purgeurs de quelques conditions sociales ou géographiques qu'ils soient) passe complètement à la trappe, même si le film met

clairement le doigt dessus en accusant les politiques de vouloir s'économiser les pauvres tout en faisant du fric avec.

Sorti aux USA le 1^{er} juillet 2016. Sorti en France le 20 juillet 2016. Sorti en blu-ray américain le 4 octobre 2016 (région libre, français inclus).



Tarzan

La honte de la jungle...

Il y a un certain temps déjà – vingt ou trente ans peut-être – les scénaristes d'Hollywood savaient encore raconter des histoires. Alors s'ils tentaient d'y ajouter de la propagande, cela pouvait se voir, mais il vous restait quand même l'histoire pour vous régaler un minimum.

Aujourd'hui, Hollywood ne sait plus raconter une histoire – ces prétendus scénaristes ne savent pas caractériser un personnage – c'est-à-dire lui donner suffisamment de profondeur et de réalisme pour que le spectateur s'identifie à lui, qu'il l'adore ou le haïsse ; ils ne savent pas construire une intrigue, exploiter un décor et croient que la montée en tension qui permet de tenir en haleine un héros se limite au nombre de zéros qui seront alignés sur le chèque pour le département des effets spéciaux.

Et plus que jamais, les scénaristes d'aujourd'hui, ou les drones en costumes Armani qui réécrivent après eux, méprisent le domaine, et les civilisations qui expliquent pourtant pourquoi le récit dans lequel ils se lancent séduira son public, aussi longtemps que celui-ci n'aura pas sombré dans la barbarie.

Ce **Tarzan** cuvée 2016 (il y en a au moins un par an, ces dernières années) est une Marie-Sue, ou plutôt un Marty-Sue : le Seigneur de la Jungle n'y est qu'une lavette rampant devant les gorilles de synthèse, rampant devant les cannibales et autres auteurs de génocides en série, quelle que soit la couleur de ceux qu'ils massacrent. Le vrai héros c'est un

autre partisan actif dans un génocide (d'amérindiens), mais comme il est noir, ses crimes sont forcément moins graves et ses regrets mal dirigés (c'est devant les amérindiens qu'il devrait s'excuser) sonnent mieux.

Quant à Jane, censée assurer l'alibi féministe du film, elle n'hésite pas à sacrifier son bébé à naître, pour suivre son mari sans discuter comme toute bonne vache, et tout cela pour passer la presque totalité du film à se faire enlever et rester prisonnière du méchant – un blanc, évidemment, parce que seuls les blancs sont méchants, comme vous pouvez le constater au quotidien sur les sites spécialisés dans les photos de criminels aux USA.



La réalité est que la barbarie et le crime n'est pas une question de race, voire même d'espèce.

Mais revenons à **Tarzan** : Alexander Skarsgård, l'acteur choisi avait tout pour remplir parfaitement le pagne de l'Homme-Singe – façon de parler, puisque la production n'admettra pas le pagne, et du coup, Tarzan portera le pantalon : hé oui, le Tarzan des années 2016 se plie désormais aux critères islamistes de la décence... Rappelons pour être bien clair qu'en 1930, Tarzan et Jane montrent cuisses et nombrils conformément à la bande dessinée, et que Alexander Skarsgård n'est vraiment pas celui

que la nudité aura fait reculer... Donc le choix de la production relève forcément d'une stratégie de marché : même Disney n'avait pas osé rhabiller le Seigneur de la Jungle... Les autres acteurs sont complètement interchangeables ; les effets spéciaux sont corrects, mais il n'y a rien à voir d'intéressant ou de spectaculaire, au sens des films Tarzans précédents.

En 1932, **Tarzan l'Homme Singe** montrait la réalité : la vie des porteurs noirs ne comptait pas – ni aux yeux de leurs employeurs blancs ou noirs et encore moins aux yeux des bêtes sauvages ou des cannibales qui les bouffaient. Aujourd'hui, cela n'a pas changé, mais il serait politiquement incorrect de le montrer ? Dans quel but ?

En 1932, **Tarzan l'Homme Singe**, nous offre une Afrique de Fantasy – montagnes vertigineuses, jungles remplies de monstres sauvages. Est-ce parce qu'en 2016 les noirs, comme les blancs comme les jaunes exterminent et bouffent tous les grands mammifères, gorilles inclus, que la Légende de Tarzan a oublié de ressembler au Livre de la Jungle ? Ou bien ce Tarzan-là n'est-il qu'une production bâclée, écrite au kilomètre et vite bouclée sans même relire roman et bandes dessinées d'époque ?

En 1932, **Tarzan l'Homme Singe**, Tarzan est gentil comme tout : incapable d'aligner trois mots en anglais au contraire du héros du roman original, il ne songe qu'à sauver – des animaux, des méchants chasseurs, sa future concubine – et pour cela, il est aidé par sa fidèle Cheetah, second personnage principal du film, volant au passage la vedette à Jane.

Tarzan l'Homme Singe représente en fait dans le film des années 1930 le « bon sauvage » par excellence, une sorte de « super-Vendredi », l'indigène magique mais en plus blanc, donc davantage vendeur pour le lecteur / spectateur blanc.



L'étoile étrange #006 – Semaine du 11 juillet 2016

25

Au contraire Edgar Rice Burroughs, l'auteur du roman original de 1912, insistait sans sourire sur le fait que les bonnes manières et l'élocution parfaite de Tarzan lui venaient du fait qu'il était un Lord anglais de naissance ! Ce qui est exactement le parti pris du film de 2016, soit dit en passant.



Le Tarzan des années 1930 a beau être un bon sauvage seulement capable de s'exprimer en petit nègre, et doté de manières plutôt frustrées – il tente tout de même de violer Jane dès leur première rencontre –, il est plutôt du genre efficace à tous les niveaux : sauver quelqu'un des crocodiles, libérer les prisonniers des cannibales, séduire sa brune, lui construire une maison et oser montrer son nombril alors que c'était interdit à l'époque, tout cela le Tarzan des années 1930, il sait faire. En clair c'est un super-héros et en plus un super-papa.

En revanche, le **Tarzan** de 2016 est cruellement archinul à tous les niveaux : il rampe devant les gorilles, ne sauvera personne – il jette même les gens aux crocodiles : en l'occurrence le grand méchant qui en fait les frais, et Tarzan n'est autorisé à le faire bouffer vivant uniquement parce que le grand méchant est blanc.

Quant à Jane, elle est tout juste bonne à se faire enlever et rester otage la presque totalité du film, se faire sauver par un autre que Tarzan, et accoucher à la sauvage avec les femmes, parce que – sic – *sa place est avec les femmes* : Jane ne porte pas encore le voile intégral, mais cela ne saurait tarder.

En conclusion, si le **Tarzan** des années 1930 est selon certains, désuet, sexiste et raciste, celui de 2016 dépasse toutes les bornes du racisme – anti-blanc, anti-noir, anti tout ce que vous voulez mais surtout anti-blanc ; du spécisme – aucun animal n'a un rôle digne de celui de Cheetah, et du sexisme (anti-femme, anti-homme). Ajoutez le révisionnisme de l'histoire du Congo pour faire bon poids, et l'absence totale d'émerveillement – car cette **Légende de Tarzan** n'égale vraiment pas visuellement l'extraordinaire **Livre de la Jungle** de 2016... Ajoutez encore l'absence de bonne volonté, d'intelligence ou de sex-appeal – et vous obtenez une horreur et surtout une ignoble daube, que je n'attendais pas du tout du réalisateur des films **Harry Potter**.

Sorti aux USA le 1er juillet 2016. Sorti en Angleterre le 8 juillet 2016. Sorti en France pour le 13 juillet 2016. Sorti en blu-ray américain 2D et 3D le 11 octobre 2016 ; sorti en blu-ray français 2S et 3D le 9 novembre 2016.



Le Bon Gros Géant

Un pas bon gros Spielberg.

D'abord il faut souligner que le roman de Roald Dahl fait déjà virer tous les voyants au rouge : oser raconter aux petites filles qu'elles connaîtront des aventures merveilleuses en se faisant enlever la nuit par le premier vieux de grande taille qui passe raffer les orphelinats, c'est quand même pousser loin la provocation et le

cynisme. Roald Dahl s'en sort de justesse en ponctuant tout le roman d'un humour si noir que le jeune lecteur ne pourra être dupe et y réfléchira sûrement à deux fois avant de rechercher l'amitié des inconnus qui font deux fois sa taille. Enfin, on l'espère pour lui.

On peut comprendre que Dahl ait voulu convaincre que tous les vieux que l'on croise dans la rue – même la nuit – ne sont pas des pervers cannibales, même si dans la réalité les chances d'en rencontrer un sont directement proportionnelles à la taille de la population, et la misère économique, éducative et sexuelle dans laquelle la population reste en général maintenue par ses élites. Maintenant si Dahl n'avait pas écrit dans le même temps **Sacrées sorcières**, qui incite les enfants à lyncher toutes les femmes un peu vieilles, j'aurais plus facilement cru en la morale du Bon Gros Géant (le livre) selon laquelle il ne faut pas s'arrêter aux apparences.



Mais que penser de l'adaptation filmée de grand-papa-gâteau Spielberg ? Tarte, constipé, dépourvu de personnalité, de la moindre étincelle de vie. On entend presque les pauvres graphistes visser – crouic-crouic-crouic ! – leurs boulons pour livrer un truc qui pourra passer pour visuellement enchanteur ; on constate que tous les animateurs s'efforcent de ne pas sortir d'un poil de nez du rang et l'on sent presque les acteurs –

même en capture de mouvement – trembler à l'idée d'importuner le maître en laissant échapper une once de talent ou de spontanéité...

Le Bon Gros Géant, le film, réussit l'exploit d'être à la fois anti-Pixar et anti-Disney, et de nier avec malheur tout ce que le formidable Brad Bird aura crié à la face du monde dans son **Géant de Fer**. Autrement dit Spielberg, très loin de son rôle de Papa Gâteau au **Festival du Film de Cannes de 2016** persiste et signe : la seule chose qui compte, c'est le fric, occuper tous les écrans, et boudiner la première adaptation avec une équipe qui a tout d'une armée de zombies. Et j'en ai de la peine pour la petite jeune fille qui tient le premier rôle, Ruby Barnhill, parce qu'avec un vrai scénario, mieux dirigée et infiniment plus de passion, fièvre et imagination, elle aurait été pour de vrai la Reine du Monde l'espace d'un rêve éveillé d'un peu moins de deux heures.

Cela fait un bout de temps déjà que le réalisateur adulé des **Dents de sa mère**, d'**Indiana Jones** et producteur de tant de merveilles au cinéma et tant de daubes à la télévision – semble ne plus du tout savoir où il va...



Sorti aux USA le 1er juillet 2016 ; sorti en France le 20 juillet 2016 ; en Angleterre le 22 juillet 2016. **Annoncé en blu-ray anglais 2D et 3D le 21 novembre 2016** ; annoncé en blu-ray américain le 29 novembre 2016 ; annoncé en blu-ray français le 1^{er} décembre 2016.



Les Guerriers du Soleil

Génération Disco Mad Max perdue

Solarbabies (les bébés du Soleil), aka **Solarfighters** (les combattants du Soleil), aka **Solar Warriors** (les guerriers du Soleil) – cela fait beaucoup de titres alternatifs pour un film dont le scénario était prévu pour faire suite à **Mad Max**, recyclé par la compagnie de Mel Brooks en un gentillet film mystico-écolo-postapocalyptique pour la jeunesse.

La première chose qui frappera celui qui a un peu suivi le cinéma fantastique des années 1980, c'est que le couple vedette du film **Génération Perdue** est à nouveau le couple vedette de **Solarbabies**. Comme dans **Génération Perdue**, ils seront les parents de substitution d'un gamin plus ou moins magique...

Solarbabies emprunte donc à **Mad Max** l'idée que le monde est devenu un désert où cohabitent des tribus plus ou moins pacifistes. On est loin du de la tonalité sado-maso gore des **Mad Max**, mais pas si loin. L'ensemble des jeunes héros se déplacent en rollers, parce que les rollers c'est cool – enfin ça l'étaient, et au lieu de s'entretuer sous le Dôme du Tonnerre, s'affronte dans un genre de **Rollerball** du pauvre qui ne fait jamais aucune victime. Pour parachever la bouillie, le benjamin de l'équipe tombe (littéralement) sur la version ballon de football d'ET qui se trouve être la clé pour rétablir l'équilibre écologique de la planète, si j'ai bien tout suivi, et un couple de méchant à peu près aussi réaliste que Skeletor et Evelyne s'agiteront en vain.



C'est mignon, pas si éloigné que cela d'un roman écolo pour la jeunesse raté des années 1970, et étrangement proche du second chapitre filmé du **Labyrinthe**, et avec une production beaucoup plus douée en écriture, direction d'acteurs et direction artistique – en fait surtout plus douée en écriture, cela aurait pu facilement devenir un film culte.

Mais sans réel sens de la construction d'univers (limité au cliché), sans réel sens du dialogue (passe-partout) ou de l'humanisation des personnages (en papier-cigarette) – tout cela étant inexplicable, compte tenu que la production n'a pas pu ne pas voir **Génération Perdue** (le film qui inspira **Buffy Contre Les Vampires** à Joss Whedon), **Solarbabies** ou le titre que vous voulez se limite à un divertissement plutôt niais mené par des acteurs faisant ce qu'ils peuvent dans un désert autant créatif que décoratif.

Sorti aux USA le 26 novembre 1986. Sorti en Allemagne en blu-ray le 25 septembre 2014 (lisible en France, pas de piste française, image et son corrects, apparemment la meilleure édition blu-ray) ; sorti en blu-ray américain et canadien le 10 mai 2016 (image médiocre mais son anglais bien meilleur) ; sorti en blu-ray anglais le 27 juin 2016.



Attack On Titan

Et que ça saigne !

Immédiatement devenu culte, l'animé est une adaptation apparemment fidèle de la bande dessinée : un jeu de massacre n'épargnant aucun affre sordide aux jeunes héros (donc aux jeunes spectateurs), dans la plus pure tradition japanimée. C'est donc forcément le concept et l'univers visuel grotesquement cauchemardesque qui rafle la mise, une sorte d'inversion des rôles entre les humains et les petites créatures qu'ils ont l'habitude de dévorer tant dans la réalité que dans le virtuel. Car **Attack On Titan** est une sorte de **Candy Crush** l'édition Cannibale.

Alors qu'est-ce que cela pourrait donner en film live – en deux parties ? Une publicité japonaise avait déjà démontré que les effets spéciaux suivraient, et nous voilà avec une horde de géants écorchés vifs dans la face, qui viennent cueillir les héros plus famille et amis les uns après les autres pour les déchiqueter sous nos yeux avec un sourire qui n'en finit plus de s'élargir. Eh bien, le résultat est beau, c'est fin, c'est romantique...

Baaaarf, excusez, je viens de vomir, et pas dans ma bouche, sur vous, évidemment sinon ce ne serait pas si drôle.

Non, en vérité, c'est bien un formidable festival du gore, avec un scénario – en gros le même que la bande dessinée et que l'animé, pour cela les japonais n'osent pas encore l'instant **World War Z** et autres **Transformers**. Ça taillade et déchiquète dans tous les sens, et pas seulement les petits humains – il faut cependant attendre la seconde partie pour connaître le plus ou moins fin mot de l'histoire, et admettre que tout cela a du sens, et que ce cauchemar hallucinant n'était pas vain, comme 99% des films gore du moment.

Attack On Titan 1 et 2 n'est pas sorti au cinéma en France, mais c'est un bon film de Science-fiction Post-Apocalyptique, cohérent, avec des effets spéciaux impeccables, et bien sûr déconseillé aux âmes sensibles.

Diffusion du dessin animé au Japon à partir du 7 avril 2013 ; Seconde saison annoncée pour le printemps 2017 ; Sortie au Japon de la première partie (la Marche des Géants) le 1^{er} août 2015 ; Sortie au Japon de la seconde partie (La Fin du Monde) le 19 septembre 2015 ; sorti en blu-ray américain le 14 juin 2016 (multi-régions, version française incluse).



Twin Peaks

Ça plane pour eux...

En attendant la suite annoncée aux USA pour avril 2017, les intégrales remastérisée de la série culte de David Lynch ont débarqué.

Twin Peaks 1990 promettait de révolutionner le genre policier, et a fait sensation lors de la diffusion de la première saison. Lynch nous refaisait le coup de **Blue Velvet** version Soap Opera : du glauque, du sexe, beaucoup de musique planante, beaucoup de circonvolution avec des personnages bizarres dignes des **Simpsons 1989** (animé) et sous le polar, le fantastique qui débarque, non pas avec ses lois surnaturelles mais pour justifier le grand n'importe quoi, juste pour faire jaser et attirer l'attention.

Passé l'effet de surprise et surtout quand il a fallu tenir la distance avec une seconde saison, **Twin Peaks** a décliné à tous les niveaux, parce qu'encore une fois la production ne savait pas où elle allait – **Lost** a pourtant tenu sept saisons à coup de flash-backs et de grand n'importe quoi pêché directement dans les hypothèses des internautes après la diffusion de chaque épisode. **Twin Peaks** n'avait ni internet, ni les Flash-Back systématiques, si l'on excepte le film qui suivi, **Firewalk With Me**.

Twin Peaks est une icône des années 1990 et sonne toujours terriblement creux, en clair du sous-Stephen King, ce qui ne volait déjà pas haut – toutes les séries policières qui vont suivre adopteront son look de papier glacé. Trois ans plus tard, les **X-Files** débarqueront reprenant le look et l'ambiance, mais en dopant habilement le concept aux légendes urbaines, et dans leur foulée en 2005, **Supernatural** par la même équipe et avec eux dix ans de pillage de **Hellblazer** la bande dessinée plus tard, le look de papier glacé deviendra l'attribut standard d'une série fantastique.

*Diffusé aux USA à partir du 8 avril 1990 sur ABC US. Diffusé en France à partir du 15 avril 1991 sur LA CINQ FR sous le titre **Mystère à Twin Peaks**. Sorti en coffret intégral blu-ray français le 29 juillet 2014. Sorti en coffret intégral blu-ray anglais le 27 juin 2016. Annoncé en coffret intégral blu-ray américain le 16 novembre 2016.*

AUTO-PROMO



L'actualité quotidienne de la Science-fiction, de l'Aventure et de la Fantasy.

Remontez le temps, avec le résumé exact et intégral du début de chaque récit, les premières lignes et les couvertures – et vérifiez les traductions et les versions de vos achats.

Dossier

Les Aventures de Jonny Quest



*Vous avez toujours rêvé de voir s'animer vos bandes dessinées d'aventures exotiques et futuristes du magazine **Tintin** ailleurs que dans une production des studios **Ellipse** ? Eh bien les studios **Hanna-Barbera** réalisaient déjà votre rêve... dans les années 1960 !*

*Après la **Famille Pierrafeu**, et avant **Scoobidoo**, le spécialiste de l'animation pour la jeunesse d'alors osait, dans une manœuvre à la **Desilu**, produire une série d'animation d'aventure réaliste, à la **Milton Caniff** (pour nous, à la **Buck Danny** et **Blake & Mortimer**) et autres énormes succès de la bande dessinée alors, et osant se référencer aux films cultes de Science-fiction d'alors. La France, elle, n'osera jamais diffuser **Jonny Quest**, disponible aujourd'hui uniquement en version originale à moitié restauré, mais sous-titrée français.*

JONNY Quest



Titre original : Jonny Quest (1964).

Titre français : Les aventures de Jonny Quest.

De Doug Wildey. Sur un scénario de William D. Hamilton et Walter Black. Avec Tim Matheson, Mike Road, Danny Bravo, John Stephenson, Don Messick.

Roger "Race" Banner est un agent spécial du gouvernement en charge de la protection de Jonathan, dit "Jonny Quest", le fils de 11 ans du Docteur Benton Quest, afin d'éviter un enlèvement et un chantage qui obligerait le

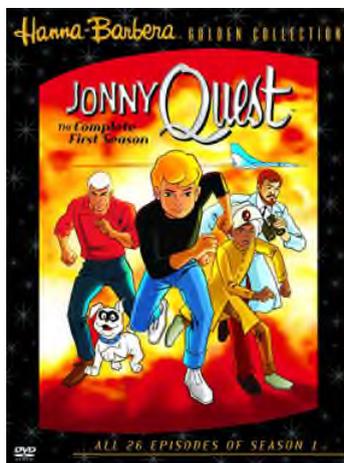
Docteur Quest à livrer des secrets militaires. Jonny et son frère adoptif Hadji, et leur petit chien Bandit, suivent toujours Banner et leur père lorsque ceux-ci sont chargés de résoudre des énigmes technologiques au quatre coins du monde, qui cachent le plus souvent les agissements de dangereux criminels, tels des contrebandiers, des saboteurs ou des espions.

Diffusé aux USA à partir du 18 septembre 1964, sur ABC US. Sorti en DVD US le 11 mai 2004 (zone 1, sous-titré français).

Jonny Quest

L'Aventure avec un grand A

Oubliez Indiana Jones : les 26 premiers épisodes du dessin animé **Jonny Quest** est une initiation parfaite à la véritable aventure – un mélange de mystère policier, d'espionnage, d'exotisme auxquels viennent s'ajouter une débauche de superstition et de



technologie – super-ordinateurs et talkies-walkies vidéo, hydrofoil et jet à décollage vertical, barge anti-gravité et harnais à réaction, rayon laser ou sonique de la mort.

Jonny est le jeune américain cœur de cible de la série animé – blond, dégourdi, mais gamin. Hadji son frère adoptif exotique magicien – brun, encore plus dégourdi et un peu plus sage, mais toujours prêt pour faire lui-aussi le gamin. Race Banner est le garde du corps et tuteur de Johnny – il assure la puissance de feu et le muscle qui font défaut aux enfants. Benton Quest est le père de Jonny – un rouquin barbichu qui pourrait être le frère cadet du professeur Mortimer d'Edgar Pierre Jacobs, un scientifique génial capable d'aller lui aussi au feu aux quatre coins du monde.

Lorsque **Jonny Quest** débarque à la télévision, les garçons adorent : non seulement ils peuvent s'identifier à des héros réalistes pour la première fois à la télévision, jamais abandonnés par leur(s) père(s), apprenant le maniement de toutes les nouvelles technologies et voyageant tout autour de la Terre. Et comme dans la réalité, ça tire et explose de partout, et quand un méchant est tué, il ne revient pas. Plus Race n'hésite pas à rouler des pelles à Jade, sa chère et tendre. Bien entendu les ligues parentales américaines sont horrifiées et malgré l'énorme succès d'audience, **Jonny Quest** ne connaîtra pas de seconde saison, tout en devenant culte.



Compte tenu de son énorme succès, **Jonny Quest** sera rebootée plusieurs fois avec *Les Nouvelles Aventures de Jonny Quest* et les *Véritables Aventures de Jonny Quest*, qui fort ironiquement feront abondamment appel à la réalité virtuelle. Lissés au-delà du supportable, et scénarisée par des gens qui ignorent à l'évidence tout du genre **pulp** dont **Jonny Quest** l'original présentait en quelque sorte

l'apothéose pour la jeunesse, le résultat est barbant et sonne faux.

Personnellement je reste sidéré par les faux-airs de professeur Mortimer du professeur Quest et je me prends alors à rêver d'une adaptation animée digne de ce nom de l'œuvre d'Edgard P. Jacobs, avec des scénaristes véritablement qualifiés pour écrire de l'aventure et la Science-fiction.

Ce qui m'amène à revenir sur un point assez fou : Jonny Quest est le premier dessin animé à mettre en avant les « nouvelles technologies » : ordinateur, visiophone portable, plate-forme antigrav, canon sonique, drone, missile, hydrofoil, décollage vertical, harnais de vol... Tout cela était dans les bandes dessinées depuis longtemps, et déferlait dans les James Bond, mais pas dans la case jeunesse. Et tout cela ne sert pas qu'à décorer, mais fait aussi avancer l'intrigue.

Un film est aujourd'hui en projet – **Robert « Spy Kids » Rodriguez** est apparemment encore sur le coup, mais si le projet avait été en de bonnes mains, sinon il serait déjà sorti depuis longtemps avec des effets spéciaux de **Weta Workshop**...



Notez aussi l'existence de **The Venture Bros** un dessin animé lourdement parodique pour adultes continue d'exploiter la veine original caricaturant le professeur Quest en inventeur sénile, affublé de deux odieux adolescents et d'un garde du corps en bodybuilder sous stéroïdes. Dans le

pilote du dessin animé, les jeunes héros poursuivent un génie du crime ne dérobant les nouvelles inventions du professeur que pour se masturber dedans – voilà, vous avez une idée du niveau...

Les Héros

Jonathan « Jonny »

Quest : Onze ans, intrépide et suivant son père, le professeur Quest à travers le monde entier depuis qu'il a perdu sa mère en bas âge, Jonny est courageux, mais pas téméraire. C'est seulement un gamin particulièrement coriace, et plutôt du genre fûté, qui saura



apporter une aide précieuse mais pas forcément déterminante à chaque nouvelle mission. Il n'a rien d'un petit saint, et, défiant les stéréotypes qui persistent aujourd'hui, il est à la fois intellectuel et sportif.



Hadji : Jeune orphelin hindou de 11 ans, c'est un charmeur de serpent et prestidigitateur malin et très observateur. Il sauve le professeur Quest d'une tentative d'assassinat alors que ce dernier sortait d'une université et est d'abord pris pour un complice. Adopté par

Quest senior, il devient le meilleur ami de Jonny – et tend à se laisser entraîner dans les imprudences ou les doutes du jeune américain.

Roger T. « Race »

Bannon : Race est le commando américain dans toute sa gloire, ceinture noir troisième dan de judo ; il sert de garde du corps à la famille Quest, et de tuteur à Jonny. Athlète et tacticien expert, il manie toutes les armes, pratique tous les sports, et a un faible pour la mystérieuse Jade.



Professeur Benton C.

Quest : L'un des trois plus brillants scientifiques au monde, pluridisciplinaire, il a perdu son épouse des années auparavant et élève seul son fils unique, qu'il emmène toujours avec lui au quatre coins du monde.



Bandit : Croisement de Carlin et de Bulldog, Bandit doit son nom à la tâche en forme de masque qui entoure ses yeux. C'est un petit chien à la fois brillant et stupide en le sens qu'il se met facilement dans le pétrin, comme il peut facilement tirer du pétrin la famille Quest et même son garde du corps Race Bannon. Il est aussi particulièrement tenace, facilement jaloux et curieux.

LA SAISON 1

S01E01 : Le mystère des hommes-lézards

Un chalutier passe dans la mer des Sargasses de nuit au milieu d'un lugubre cimetière de bateaux abandonnés.

Soudain un rayon rouge les illuminent, et le chalutier explose. Des pêcheurs d'un voilier témoin de l'explosion tente d'alerter les gardes-

côtes, mais des hommes-lézard montent à bord et les font taire. Puis le voilier des pêcheurs explose à son tour. Le lendemain, deux pilotes d'hydravion survolent les lieux de disparition des deux bateaux et retrouvent l'un des pêcheurs qu'ils récupèrent.



À l'hôpital, le docteur considère les propos en portugais du survivant comme un délire. Mais c'est la cinquième disparition de bateau dans le secteur, alors ils décident de faire appel à Roger Banner, un agent en charge de la protection de Jonny Quest, le fils du Docteur Benton Quest,



sous protection rapprochée afin d'éviter un enlèvement et un chantage qui obligerait le Docteur Quest à livrer des secrets militaires.

S01E02 : Barbotage dans l'arctique

Une ourse est réveillée par les cris de ses petits occupés à jouer. Elle n'y prête guère attention. Mais quand le rugissement des

moteurs d'un missile américain déchire le ciel, elle se relève et ses

ousrons se réfugient entre ses pattes. Le missile s'écrase dans la banquise, sans exploser, et sous la glace, à bord d'un sous-marin, le capitaine se félicite : leur dispositif pour dévier la trajectoire du missile a fonctionné, ce dernier n'a pas explosé, et ils ont le point de chute.

Sur une base militaire américain, un responsable scientifique repasse au professeur Benton Quest les enregistrements de vol de l'essai du missile : à un point de sa trajectoire, le missile a commencé à dévier, et simultanément le dispositif d'auto-destruction tombait en panne. Pour Quest, il n'y a que deux possibilités : une panne, ou bien un sabotage visant à prendre le contrôle de l'engin – et la réponse se trouve au point de chute du missile, où Quest compte bien se rendre...

S01E03 : La malédiction

d'Anubis Égypte. Le soldat qui garde le temple restauré d'Anubis est assommé par deux bandits. L'un des bandits vole une statue d'Anubis à tête de chacal, quand soudain l'un des sarcophages appuyé contre le mur s'ouvre et une momie en sort en marchant lentement. La momie défonce ensuite un mur et sort dans le désert.



Plus tard les deux bandits retrouvent leur commanditaire, un homme à la fine moustache - Ahmed Karim - roulant en décapotable rouge à chauffeur, et portant costume blanc, cravate noire, fez rouge. Karim a ordonné que la statue du Dieu d'Anubis soit apporté de l'autre côté de la frontière, mais les bandits sont inquiets : n'ont-ils pas, en profanant son temple, attiré sur eux la malédiction d'Anubis ? Des superstitions d'enfants, répond Karim : quand les peuples arabes auront été véritablement unis, Anubis les bénira. Les bandits partis, Karim se félicite et déclare que tout ce qu'il lui reste à faire est de passer un appel transatlantique à son vieil ami le professeur Benton Quest.



S01E04 : À la poursuite

des Po-Ho La jungle amazonienne. Les singes font un concert de couinements et de cris tandis que sur une pirogue, des indiens emmènent un prisonnier. Pendant ce temps autour de l'île de Palm Key, Hadji fait du kite-surfing piloté par Race. Quant à Johnny, il est rappelé à l'ordre par son père le professeur

Benton Quest, qui lui conseille de quitter la plage pour se concentrer sur ses études.

Dans une case au milieu de la jungle, une jeune femme appelle par radio le professeur Quest, qui entend la radio buzzer, et demande à Johnny d'essayer d'améliorer la liaison. La femme se présente comme Trina Harmond : son mari Hamil a été capturé par les Po-Ho il y a trois heures...



S01E05 : L'énigme de l'or

Inde, le royaume de la Jahilipur. Son excellence fait visiter une mine soit disant épuisée mais en pleine activité.

Son visiteur, Abdul Cassim, représentant du Docteur Zin, vient admirer un lingot d'or parfaitement artificiel – que seul l'inventeur du procédé, le professeur Gundersson, que son

Excellence retient contre son gré.

Contactant le Docteur Zin par vidéo, les deux criminels prennent leurs ordres : Zin conseille la plus grande prudence quant à la diffusion de l'or artificiel, afin de ne pas provoquer l'effondrement des marchés, puis ordonne le passage à la phase 2. La communication coupée, son excellence demande quel est la

phase 2. Cassim est prêt à le lui montrer : il sort une arme et abat son Excellence.

Le professeur Quest a été convoqué par Corvin, des services secrets américains, pour prendre livraison du lingot hindou et l'analyser. Quest s'étonne car cela a déjà été fait par les laboratoires américains, mais Corvin insiste : pour lui, le sursaut de production de la mine de Jahilipur cinquante ans après son épuisement lui paraît encore suspect.

S01E06 : Le trésor du

temple Deux pyramides aztèques en pleine jungle infestée de serpents. Dans la jungle, le professeur Quest, Race Banner, Hadji et Jonny avancent en jeep le long d'une piste, guidé par un mexicain nommé Montoya. C'est surtout Bandit, le petit chien de Jonny, qui souffre de la chaleur. Ils se dirigent vers la cité perdue de



Malatan, mais Montoya est incapable de dire combien de route ils ont encore à faire. Soudain, l'indien qui leur ouvrait la route en tranchant les lianes qui la barraient pousse un grand cri : il est tombé dans une fosse au fond garni de pointes, et ne doit d'être encore en vie que parce qu'il s'est retenu à la liane qu'il était en train de couper !



S01E07 : L'aventure de

Calcutta Une avalanche quelque part dans l'Himalaya, et comme la masse de neige s'engouffre dans l'entrée d'une base souterraine dans la montagne, tout explose. Le professeur Quest projette à Banner, Hadji et Jonny le film de l'évènement, que lui a envoyé le Pasha Pedler. Banner parie alors que Pedler a envoyé le film en

port payé par le destinataire, mais Jonny fait remarquer que sans l'intervention de Peddler, Hadji ne serait plus de ce monde...

Tout a commencé par une conférence du professeur Quest à l'université de Calcutta : il présentait alors une maquette de Manhattan, qu'il exposait à des ondes soniques à très grande fréquence, capable de démolir une ville entière. Et Quest en fait alors la démonstration en détruisant sa maquette à l'aide de son petit appareil portable.

Comme Quest fait sa conférence, Banner et Jonny attendent à l'entrée. Un jeune flûtiste hindou attire alors l'attention du petit chien Bandit, qui vient renifler et soulever le couvercle du panier, pour se faire houspiller par la mangouste qui se trouvait dedans. Jonny rappelle Bandit et Banner rappelle qu'en Inde, la première leçon en Inde, c'est de ne pas ouvrir les boîtes bizarres...



S01E08 : L'espion robot

De nuit, au-dessus de l'océan, sous un ciel bas, un drone file. Les radars de la base militaire américaine détectent alors un UFO se déplaçant à grande vitesse.

Informé, le capitaine déclenche une alerte rouge, et deux chasseurs décollent. Le premier pilote confirme

visuellement l'approche du drone, mais comme les chasseurs vont pour l'intercepter, le drone descend sous l'eau. Les chasseurs informent la base qu'ils ont perdu le drone, et la base leur ordonne de revenir.

Dans les terres, un conducteur de voiture voit passer le drone au-dessus de la route. Puis le drone survole la base militaire, qui n'est autre que le laboratoire militaire de Quest, la dépasse et va apparemment s'écraser plus loin dans les collines, émettant un halo qui alarme le garde au portail. Le garde prévient le professeur Quest, qui enverra Bannon enquêter sur place. En attendant, Quest met à l'abri son canon expérimental, et rejoint Bannon à bord d'une jeep qui sort de la base.

Pendant ce temps, le drone s'est ouvert et a libéré une énorme araignée mécanique noire à l'œil rouge. Entendant la jeep, l'araignée se dépêche de rentrer dans le drone. Apercevant l'engin, Quest demande à Bannon de



revenir avec un engin pour la remorquer, et Quest reste à surveiller l'objet.

S01E09 : Double danger

Quest regarde sur un écran avec l'un de ses collègues une fusée de plus qui décolle de Cap Canaveral : la NASA espère battre un nouveau record de stationnement en orbite – ils ont la technologie et le savoir-faire pour

rester là-haut interminablement. Pour le collègue de Quest, c'est l'être humain à présent le maillon faible de la chaîne. Quest le lui accorde, et déclare avoir déjà réfléchi quelque peu au problème. Le collègue raccompagne Quest à sa voiture et lui dit qu'il croit que Quest est sur la bonne voie. Il demande alors quand il pourra partir pour la Thaïlande. Sous peu, selon Quest, aussitôt qu'il aura revérifié ses expériences et ses calculs. Cependant, le collègue s'inquiète : Quest doit être très prudent, et ferait bien de garder sa mission secrète. Quest l'assure que lui et son équipe seront prudents.

Sur la plage de l'île privée des Quest, Jonny tente d'en savoir plus sur les expériences de son père en interrogeant Race Bannon. Race répond qu'il ne sait rien de ce que fait Quest Père dans son laboratoire, mais que cela doit être important, s'il a demandé à ne pas être dérangé... C'est alors que Benton Quest les appelle d'urgence de la terrasse de leur villa : ils partent pour la Thaïlande immédiatement..



S01E10 : L'ombre du

condor La cordillère des Andes.

Un condor plane au-dessus des montagnes, quand soudain, on lui

tire dessus et, perdant quelques plumes et criant, le grand oiseau prend la fuite. Appuyé contre un rocher, le Baron Heinrich Von Froelich peste : il a raté sa cible. Puis Von Froelich fait remarquer à son basset, Willi, qu'il n'en a pas raté beaucoup jusqu'à présent. Le basset remue la queue et jappe joyeusement. Alors Von Froelich demande à son serviteur Julio de lui passer ses jumelles : en effet, le jet privé de Benton Quest traverse le ciel.

A bord du jet, Quest s'inquiète des ratés du moteur auprès de son garde du corps, Race, qui pilote l'engin. Race n'en est pas certain, mais cela ressemble à une nouvelle fuite du circuit d'huile : il aurait dû vérifier la soupape de surpression à San Martin. Quest est désormais inquiet, car il ne semble y avoir aucune piste d'atterrissage dans les montagnes qu'ils survolent...

Et en contrebas, le baron Von Froelich baisse ses jumelles : à son serviteur Julio, il remarque qu'ils vont avoir de la compagnie – inattendue et sans invitation.

S01E11 : Tête de Mort et coup fourré

Le yacht du professeur Quest mouille au large d'une plage paradisiaque. Quest s'apprête à plonger à bord d'un sous-marin de poche pendant une vingtaine de minutes et en informe Race Banner. Il propose à Jonny ou Hadji de l'accompagner, mais Jonny veut plutôt apprendre à son petit chien Bandit à utiliser un équipement de respiration aquatique et José renchérit que c'est une compétence importante à maîtriser – puis Hadji demande à Bandit son avis, et le petit chien le confirme d'une série d'aboiements joyeux.



Le professeur Quest comprend l'enthousiasme des enfants, et enfle un casque de plongée par lequel il communique par radio avec Race, qui lui souhaite « Bon voyage » en français. Quest répond qu'il contactera Race une fois qu'il sera à 30 brasses de profondeurs (environ 60 mètres). Puis Quest démarre son sous-marin de poche et s'éloigne du yacht, tandis que le cuisinier, José, lui conseille de conduire prudemment. Ce à quoi Race répond que José ferait mieux d'économiser sa salive : le professeur Quest ne peut pas



l'entendre. Mais José soutient qu'il doit le dire quand même, car cela porte chance...

S01E12 : La poupée

redoutable Toujours à bord du yacht du professeur Quest, mouillant cette fois au large de l'île Tonego, Jonny est invité par son père à reconnaître via la radio sur le pont le bruit que font

les habitants des fonds des mers – bruits que Quest capte depuis sa capsule reposant sur le fond de la mer. Seulement Jonny est très mauvais – il est même incapable de reconnaître les vocalises d'un marsouin – et Hadji ne fait pas mieux...

Quest estime avoir assez capté de bruits sous-marins pour la journée et demande à Race de remonter la capsule. Pendant ce temps, Jonny et Hadji continuent d'explorer les fonds, Jonny aperçoit depuis le récif de corail derrière lequel ils se sont embusqués, un sous-marin qui remorque un chargement et s'engage dans une grotte sous-marine. Ils décident alors de remonter et d'alerter le professeur Quest. Mais celui-ci et Race sont sceptiques. Quest pense que son fils a seulement vu une baleine, mais Jonny proteste : il aurait su faire la différence !

S01E13 : Un petit problème de Pygmées

Dans la jungle du Brésil, au bord de l'Amazon, un petit singe semble s'inquiéter tandis que passe une panthère noire et que les oiseaux lancent leurs cris.



Dans une clairière, une tribu de pygmées a planté des poteaux de sacrifices et ont attaché l'un des leurs, que le sorcier marque d'un trait barré deux fois de teinture blanche sur le ventre, tout en scandant une formule rituelle. Ils sont interrompus par le feulement de la panthère, et après une imprécation de plus, le sorcier donne le signal du

départ, puis, en embuscade, regarde sa victime se tordre attachée au poteau, à crier au secours.

Dans le ciel, survolant la jungle, Race Bannon pilote un petit avion, transportant à son bord Jonny et Hadji, qui tient leur petit chien Bandit sur ses genoux. Ils sont encore à 40 miles du laboratoire du professeur Quest, et comme Hadji demande ce qui se trouve en bas, Bannon avoue que personne ne le sait vraiment. Il y a cependant une rumeur selon laquelle la jungle est habitée par des indiens hostiles, qui vénèrent l'Avion : ils n'ont jamais vu un homme blanc. Hadji parie alors que les indiens doivent être brutaux, et comme pour approuver, Bandit aboie.

En bas, la victime du sacrifice continue en vain d'essayer de s'échapper de ses liens, poussant de hauts cris. Dans le ciel, de la fumée s'échappe d'une des hélices de l'avion de Race Bannon. Jonny demande alors à ce dernier ce qui se passe : un problème de moteur – ils vont devoir atterrir...



S01E14 : Les Dragons

d'Ashida Un jeune asiatique aux habits déchirés court à travers la jungle. À bout de souffle, il s'arrête derrière un arbre et regarde derrière lui : un sumo obèse le suit, tenant en

laisse deux dragons de Komodo affamés. Bredouillant, le jeune asiatique s'élance dans un tunnel qui s'ouvre à flanc de montagne. Le tunnel mène à une falaise tombant sur la mer, et le jeune asiatique se jette à l'eau.

Du haut d'un rempart de sa forteresse médiévale japonaise, un homme en kimono et cravate observe la scène avec une paire de jumelle et soupire : l'idiot a laissé échapper sa proie, et pour cela, l'homme le punira. Pendant ce temps, le jeune asiatique s'est accroché à un tronc d'arbre flottant dans les eaux dorées par le soleil couchant. Il aperçoit au loin un yacht qui passe, et qui n'est autre que le yacht du professeur Quest. Le jeune asiatique se met à crier et agiter un bras, ce qui attire l'attention du petit chien bandit, qui sommeillait sur le pont du yacht. Bandit donne l'alerte, dérangeant Jonny qui faisait une partie d'échecs avec Hadji.

Se levant finalement pour voir ce que Bandit veut leur montrer, Jonny et Hadji finissent par apercevoir le jeune asiatique. Hadji alerte Quest et Bannon, tandis que Jonny va chercher le jeune asiatique avec le canon. Une fois ce dernier en sécurité, Quest l'interroge, mais n'est pas certain de bien comprendre : le jeune asiatique ne veut pas qu'ils aillent sur l'île, à cause des méchants et gros dragons. Jonny s'enthousiasme en entendant parler de dragons, mais Quest n'y croit pas, pas plus que Bannon : ce ne sont que des gros lézards. Comme Bannon demande davantage d'explication, le jeune asiatique avoue que le professeur Ashida est un méchant homme et un meurtrier – Quest ne doit pas aller là-bas ! Or, le professeur Ashida est précisément celui que Quest est venu voir : c'est un scientifique des plus

respecté, très connu pour ses travaux en Zoologie...



S01E15 : Tourou le

Terrible Dans la jungle, une panthère noire avance à pas lent en feulant. Elle s'immobilise en entendant des cris affreux. Tout en haut d'un pic rocheux isolé, c'est un ptérodactyle qui sort d'une caverne et pousse ces cris. Apercevant une

pirogue avec deux indiens d'Amazonie à bord, l'affreux prédateur pique sur l'embarcation et enlève l'un des deux indigènes tandis que l'autre se lamente, impuissant.

Pendant ce temps, Jonny et Hadji pêchent tranquillement à la ligne au bout d'un ponton. Dans le bungalow de bois et de paille non loin de là, le professeur Quest, au travail devant un microscope. Race Bannon, qui était adossé à l'entrée annonce qu'il va aller voir ce que font les enfants. Cependant, Quest le retient : le professeur affirme, l'œil posé sur son microscope, qu'il y a du Trinauxite à proximité immédiate de leur bungalow. Comme Bannon demande ce qu'est le Trinauxite, Quest explique que c'est un nouveau métal, absolument indispensable au programme spatial. Il y a beaucoup de mines de Trinauxite à travers le monde, mais aucune ne fournit un minerai aussi pure que l'échantillon que le professeur Quest est en train d'examiner.

Bannon demande d'où provient l'échantillon. Quest explique qu'il provient de quelque part en amont de la rivière : un indigène et son frère le lui ont donné et ont déclaré que la pierre provenait du Royaume du Tourou. Et c'est à eux de découvrir où cela se trouve avant que quelqu'un d'autre ne s'en charge... Ils sont alors interrompus par les cris de Jonny et Hadji qui appellent Quest et Bannon.

S01E16 : Le volcan

frauduleux Un rivage désolé dans le couchant, dominé par un volcan. D'une caverne dans le flanc du volcan émerge un homme aux cheveux et à la moustache blanche, aux vêtements déchirés.



Apeuré, il saute d'un rebord, puis se laisse descendre par un filin jusqu'à une motocyclette qui l'attendait en contrebas. Au même moment, un bourdonnement et deux engins sortent en lévitant de la caverne avec deux gardes en armes de fusil et pistolets à bord. De leurs fusils, ils font feu sur la moto, et atteignent les pneus. La moto chute dans un précipice et l'homme aux cheveux blancs se rattrape de justesse à une racine. Mais les gardes tirent dans sa direction – la racine se brise et le fugitif chute et disparaît dans l'eau bouillonnante...

Ailleurs, sur un champ d'exploitation pétrolier, Quest et Bannon sont en mission pour éteindre un feu de puits de pétrole que les pompiers n'arrivent pas à éteindre. Jonny et Hadji attendent à l'écart avec Bandit dans une jeep. Les pompiers se retirent, tandis que Quest assisté de Bannon envoie son engin sur des rails menant jusqu'au puits : l'engin doit souffler l'incendie comme on souffle une allumette. La tentative réussit et les pompiers n'ont plus qu'à refroidir la tour. C'est alors que l'on appelle Quest au téléphone : c'est le gouverneur de l'île volcanique Bahiti, qui demande à Quest de venir d'urgence inspecter le volcan Tahawa, et Quest promet de partir immédiatement...



S01E17 : Le Loup-Garou

du Timberland La nuit. Un loup hurle au loin tandis qu'un bûcheron, Jacques, s'est assoupi devant son feu au milieu de son campement. Deux yeux brillent dans le noir, et soudain, un autre bûcheron, Blackie, qui dormait dans sa tente est réveillé par les cris de Jacques et les bruits de lutte. Il sort précipitamment et demande à Jacques ce qui l'a

attaqué, mais Jacques n'en sait rien – c'était rapide et gros, trop gros pour être un loup. Et de montrer les empreintes de pattes sur le sol. Pour Blackie, cela ne fait aucun doute : cela ne peut-être qu'un loup-garou. Comme pour confirmer, un hurlement de loup retentit au loin.

Le lendemain matin, un pick-up orange roule sur la route au bord du lac, traverse la forêt de conifères. Perchés sur la bâche recouvrant le matériel sur la plate-forme du pick-up, Jonny demande à Race pour combien de route ils en ont encore. Selon Race, qui occupe le fauteuil du passager, ils vont bientôt arriver. Jonny confie à Hadji, son frère adoptif qui se tient à son côté, qu'il n'a jamais vu une telle étendue sauvage : il n'y a pas âme qui vive à des miles autour d'eux. Jonny ignore que Jacques le bûcheron, le bras droit en écharpe,

se tient embusqué derrière un arbre et observe le passage de leur pick-up. De l'autre main, il tient un talkie-walkie dont il se sert pour appeler aussitôt un certain Pierre...



S01E18 : Les Pirates des

profondeurs Le professeur Quest teste son tank d'exploration sous-marine et communique du fond de la mer ses chiffres : la pression du

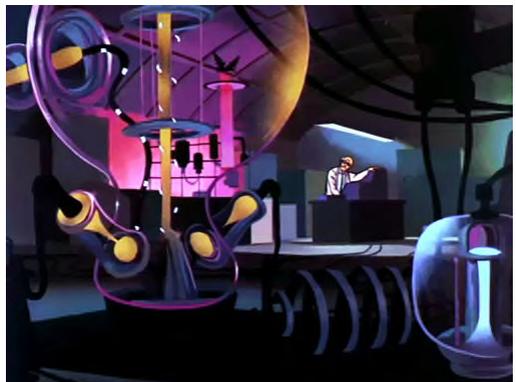
carburant est nominale, la température de bord est de 79,6 degrés. De la plage, Race Bannon demande à Quest quelle est la pression de l'habitacle, et

Quest répond que celle-ci est constante – 1000 par secteur. Jonny veut alors parler à son père, et récupérant l'écouteur de Race, demande si Quest a vu des monstres marins. Quest répond que oui : il en a vu un qui ferait dresser les cheveux sur la tête de Jonny. Jonny demande à quoi ressemble le monstre. Quest répond que le monstre a l'air d'un dragon depuis le cou jusqu'à la queue, un long museau qui ressemble beaucoup à celui d'un cheval. Hadji veut alors savoir si le monstre a de grandes dents, mais Quest ne peut rien dire à ce sujet : le monstre a la bouche fermée... Au même moment, depuis un sous-marin, deux espions observent Quest. L'un d'eux, Svedri, annonce la fin du test et le retour du tank de Quest à sa base. Il ordonne à son radio de contacter la Fréquence Un...

S01E19 : L'Attaque du Peuple des Arbres Une nuit de pleine lune. À bord de son voilier, Quest dispute une partie d'échecs avec Race et déclare que si les vents se maintiennent, ils auront tout juste le temps de finir leur partie. Cependant, Race estime que le professeur l'a encerclé avec ses pièces. De son côté, Jonny joue aux dames avec Hadji et estime avoir également encerclé ce dernier...

Pendant ce temps, de l'huile fuit d'un tuyau passant par la cuisine, et l'huile va goutter le long d'une étagère jusqu'à une plaque chauffante sur laquelle le café a été laissé. Lorsque l'huile tombe sur la plaque, une flamme jaillit, et très vite, la cuisine prend feu. Bandit lève un sourcil, puis se met à aboyer bruyamment. Ils sentent la fumée, et Quest ordonne à Jonny et Hadji de monter sur le pont – mais les enfants y sont déjà. Comme Quest et Race inspectent les côtés du voilier, un extincteur à la main, Race aperçoit immédiatement les flammes jaillir de la cuisine, et ordonne à tous de mettre les gilets de sauvetage et de gagner le canot de survie. Mais seuls Jonny, Hadji et Bandit atteignent le canot, et le voilier explose.

S01E20 : Le Monstre invisible Une île tropicale de l'Atlantique, de nuit. Une base militaire constituée de bungalows et de hangars. Sous un hangar flanqué d'une tour radio-



émettrice, Isaiah Norman, un vieux scientifique tente un nouvel essai de son invention, estimant être tout près d'aboutir. Il met son dispositif sous tension, puis augmente l'intensité du courant. Une boule de foudre se forme au point de concentration de trois canons à ondes : pour Norman, une énergie moléculaire a été formée – tangible et contrôlable ! Alors la sphère de cristal qui contenait l'éclair en boule explose ...

Le soleil brille au-dessus de l'île du Professeur Quest sur l'océan Pacifique. Ce dernier est occupé à tester un laser quand son garde du corps, Race Bannon, de permanence radio, l'appelle : Bannon vient de capter un message radio affolé en provenance de l'île de la Grotte (Cave Island) – c'est l'appel au secours du professeur Isaiah Norman, qui lui avoue avoir créé un monstre incontrôlable, et Quest doit intervenir immédiatement.

S01E21 : La Tour

du Diable Dans une plaine d'Afrique, le professeur Quest teste un ballon-sonde qui transporte un relai radio. Comme ils achèvent de gonfler le ballon, Bannon demande à Quest si son engin



fonctionne et Quest confirme et donne l'ordre de larguer le ballon. Bannon laisse alors se dérouler le câble qui retient le ballon. Mais lorsque Quest donne l'ordre de stopper l'ascension car l'engin est assez haut, le câble se tend violemment – le ballon est pris dans un courant ascendant puissant. Quest donne alors l'ordre à Bannon de laisser le ballon prendre de l'altitude, mais le levier du dévidoir est coincé. Le câble lâche.

Contre toute attente, Bandit, le petit chien de Jonny rattrape le bout de câble et parvient brièvement à le coincer à l'aide de la branche d'un arbre – mais le ballon finit par s'échapper. Bannon est désolé, mais selon Quest, ce n'est pas de la faute de son garde-du-corps : Quest aurait dû utiliser un câble plus solide. Quest prend alors des jumelles pour suivre la course du ballon, qui se dirige droit vers un pic rocheux isolé – le Talon du Diable, ainsi nommé parce que personne ne connaît le chemin pour l'escalader. Jonny demande à son

père si le ballon est perdu pour de bon. Quest s'y refuse : cela prendrait des mois pour remplacer cet équipement. Quest se tourne vers Bannon et demande si ce dernier peut aller avec le camion jusqu'à Kooba-Bahn et louer un avion.

S01E22 : Le Mystère du missile Quetong

Deux crocodiles qui paressaient sur les berge d'une mangrove relèvent la tête en entendant le moteur d'un petit canot – et plongent. À bord du canot se trouve deux hommes, l'un à l'avant en costume blanc qui scrute la jungle avec une paire de jumelle, l'autre à l'arrière avec un costume beige qui tient le gouvernail.



Tandis qu'ils passent entre les grands arbres qui émergent du marécage, ils sont repérés par une sentinelle masquée en tout en noir posté en hauteur, armée d'un fusil et tenant un talkie-walkie. Embusquée, la sentinelle appelle aussitôt son commandement, s'identifiant comme le poste numéro un – et signale deux hommes dans un canot entrant par le canal sud. Les différentes sentinelles disposées le long du canal confirment visuellement la présence des intrus. Comme la radio leur indique que les intrus approchent un lagon principal, l'un des deux soldats masqués en haut d'une tour camouflées annonce qu'ils vont prendre la mesure appropriée...



S01E23 : La Maison des Sept Gargouilles

Perché le long d'un fjord, un manoir lugubre au bout d'une route serpentant le long de la falaise de roche noire. Une berline décapotable roule le long de la route et passe l'arche de l'entrée, surplombé de sept gargouilles perchées sur les créneaux du chemin de ronde. Soudain, la septième des gargouilles ouvre les yeux et

s'anime. La créature difforme et cornue se laisse glisser le long de la gouttière jusqu'à l'une des corniches, et se glisse jusqu'au bout de la tour, puis saute à la gouttière de la façade suivante et se laisse descendre jusqu'à la fenêtre ouverte d'un bureau auquel travaille le professeur Ericsson.

La créature s'embusque à la fenêtre tandis qu'on frappe à la porte : c'est Gunnar, l'assistant du professeur Ericsson. Ce dernier annonce qu'il a entendu dire au village que le professeur Quest a loué un bateau de croisière pour remonter le fjord. Ericsson s'en réjouit : ce sera un honneur d'accueillir chez lui un homme aussi éminent que le professeur Quest. Et Quest sera le premier à voir ce qu'Ericsson a accompli. Ericsson demande alors à Gunnar de prendre la voiture pour rencontrer Quest sur leur quai.

Gunnar parti, Ericsson se dirige vers les lambris du mur opposé à la fenêtre. Il fait basculer l'une des appliques, et l'un des panneaux de bois glisse vers le haut, révélant un coffre-fort scellé dans la muraille. Ericsson ouvre le coffre-fort avec sa clé, et y range son carnet de note. Pendant ce temps, la gargouille s'est glissé derrière le professeur – et l'étrangle.

S01E24 : L'île de la Terreur

Dans une ménagerie, un homme en blouse blanche presse sur le bouton d'ouverture des portes d'une cellule. Les

portes s'ouvrent, et des coups violents font trembler le sol. L'homme referme précipitamment les portes, et l'on entend les bruits de métal déchiré. Il court jusqu'à un interphone mural et lance une alerte. Pendant ce temps, les portes de la cellule et le mur lui-même se courbe à chaque nouveau coup. Puis c'est tout le pan de mur qui tombe – et la pince d'un crabe gigantesque sort par l'ouverture...



Hong-Kong. Race et le professeur Quest sont en promenade dans un vélo-taxi. Alors que Quest fait part de son admiration pour la ville, Race répond que si Hong-Kong est une superbe ville, elle ferait bien de réparer les trous dans la



chaussée de ses rues... Quest en déduit qu'ils en auront vu suffisamment pour la journée, et demande en chinois à ce qu'on les ramène aux quais.

S01E24 : Un Monstre dans le monastère

Un monastère asiatique perché sur un roc au-dessus des

nuages. Un orage violent éclate, et ce qui ressemble fort à un Yeti se met à hurler sauvagement en agitant les bras de manière menaçante. Les habitants du village fortifié en contrebas entendent les cris, horrifiés : les Yeti sont revenus au vieux palais. Tout le monde court s'enfermer dans les maisons. D'un balcon, un chef religieux, Raj Guru, contemple le village. Arrive un moine, Ming-Ro, que Raj Guru a fait appeler, s'inquiétant de l'agitation dans le village. Ming-Ro confirme que les habitants sont effrayés car l'orage a fait descendre les Yétis des montagnes jusqu'au vieux palais. Raj Guru est inquiet : le Yeti pourrait les couper du monde et le village mourrait alors d'une mort lente.

Plus tard, le professeur Quest pilote son jet privé : il déclare à sa famille que le Raj Guru sera surpris de les voir. Jonny ne sait pas qui est le Raj Guru, et Hadji explique que c'est le grand-prêtre de Khumjung. Quest confirme et ajoute que c'est un vieil ami, voilà pourquoi il a imaginé lui rendre visite alors qu'ils étaient dans le Népal. Puis ils survolent le vieux palais de Kali Yuga – et selon Hadji, plus personne ne vit là depuis plus d'un siècle. Quest annonce alors qu'il faut attacher les ceintures car ils vont atterrir... verticalement.

Quest et les siens sont accueillis par Raj Guru, qui leur explique que si c'est une surprise agréable de le voir, Quest arrive cependant à un moment difficile : les Yeti ont envahi le vieux palais...

S01E26 : Hantise en haute-mer

Un capitaine est penché sur la trappe de la salle des machines de son cargo : il appelle Hans – ils ne peuvent pas rester longtemps en panne de moteur dans la mer de Java. Hans lui répond de ne pas s'en faire, mais le capitaine s'inquiète pour sa cargaison. Soudain



un gargouillis retentit et le capitaine se demande ce que c'est. Deux mains palmées agrippent le bastingage, et une créature humanoïde à tête de poisson se hisse à bord. Voyant cela, le capitaine ordonne à Hans de sonner l'alarme et de faire monter tout l'équipage sur le pont. L'alarme se met à sonner. Le capitaine dégaine lui-même un pistolet automatique et fait feu plusieurs fois sur la créature, qui marche droit sur lui.

Cette fois, c'est Race Bannon qui pilote le jet privé qui transporte Quest et sa famille. Selon le professeur Quest, ils seront à Sumatra d'ici quelques heures – et du coup, ses garçons auront vu beaucoup de choses au cours de cette balade. Jonny déclare qu'il aura préféré Singapour, il aurait voulu rester là-bas. C'est également l'avis de Hadji... Ils sont interrompus par un appel de la radio à tous les navires et tous les avions dans la zone de la mer de Java : ils doivent guetter un cargo en perdition – L'étoile de Bornéo, battant pavillon hollandais et transportant une cargaison top-secret. Sa dernière position connue était à 200 miles au nord de l'archipel de Lingga et le contact radio a été perdu depuis plus de 48 heures...

Pourquoi sont-ils si méchants ? 2/3

Qui sont les ennemis des héros ?



*Dans la première partie de cet essai, nous avons abordé **le degré zéro de l'adversité** : l'environnement naturellement dangereux, qui oblige le héros à s'adapter plus ou moins facilement.*

*Ce degré zéro caractérisait en plus deux méchants que le lecteur n'attendait pas : **l'imagination du héros** selon lequel la nature ennemie était un adversaire à part entière, doué de raison et s'acharnant sur lui ; et **le héros lui-même**, qui inconsciemment, par ignorance ou maladresses accumulées se compliquait la vie, voire s'enfermait dans des pièges possiblement mortels.*

Passons au degré un de l'adversité : le méchant que le lecteur attendait : il est essentiellement bête, avance plus ou moins masqué, mais s'il retarde ou nuit délibérément au héros, c'est pour de mauvaises raisons, voire sans aucune raison.

Le méchant de degré un est très fréquent en littérature jeunesse – c'est Draco Malfoy dans **Harry Potter** à l'école des sorciers, tous les seconds couteaux (les « goons ») qui ont pour mission de suivre la consigne, plus ou moins des méchants à la **Scooby-Doo**, plus ou moins façon Bibliothèque Rose, comme par exemple dans **Fantômette**, le Furet

et sa bande : ils suivent bêtement une recette, celle du parfait cambrioleur, kidnappeur, faux-monnayeur, etc. Ne vous y trompez pas, cela n'empêchera pas un méchant de degré un de faire pas mal de dégâts et de tenir en haleine un lecteur pendant tout un roman.



Ce qui fonde la motivation du méchant de degré un, c'est que le héros est différent de lui, peu importe sur quel point, parfois seulement parce que le héros ou la cible a un

objet que le méchant n'a pas et qu'il veut – scène particulièrement bien illustré dans l'épisode de **Buffy Contre les Vampires S03E14 El Eliminati** (Bad Girls) et la scène « Je vois, je veux, je prends ».

Cette différence entre le méchant et le héros peut rappeler les cibles « naturelles » du méchant : celles qui l'attirent (souvent sexuellement), celles qui sont faciles – les « victimes » apparemment faibles et isolées, ou bien la tête de turc, les « coupables » d'être ceux qu'ils sont et dont le reste de la meute approuvera le calvaire – et de nos jours sera invariablement filmée avec un téléphone portable pour se repasser la vidéo et la partager sur Internet.

Peu importe qu'en réalité le héros soit exactement semblable au méchant de degré un – il peut même être un méchant de degré un. Peu importe qu'il ne soit pas isolé, ni faible. Et peu importe que le chef de la meute ait insisté pour que le héros soit bien traité (« s'il vous plaît, soyez tous très gentil avec lui, c'est un petit orphelin... ») – c'est seulement une manière de plus de le désigner comme cible. Car être pris pour cible par un méchant de degré un n'est jamais la responsabilité du héros et toujours de celle du méchant.

Et peu importe que le héros ne soit pas la cible direct du méchant, mais quelqu'un qui s'interpose entre le méchant et sa cible initiale : ami, famille, collègue, allié, chevalier blanc, gardien de la paix, justicier, bon samaritain qui porterait secours, ou simplement quelqu'un qui se respecte – tout cela ne compte en rien aux yeux du méchant, quand bien même il prétendrait le contraire.



Ce qui est important en revanche, c'est de comprendre que **le comportement méchant est automatique** – c'est un réflexe, un programme, un piège à la fois pour le méchant et pour le héros. Le méchant raciste ne pourra s'empêcher de faire une sale blague ou de jouer un sale tour, ou de ressentir le dégoût. **Est-ce que cela l'excuse ? Absolument pas. Est-ce que le méchant est accro à sa**

méchanceté ? S'il est jeune, pas forcément ; si cela fait vingt ans qu'il la pratique, certainement. **Est-ce que le méchant peut encore changer ?** Pas toujours et plus les dommages qu'il causent sont graves, plus il est conforté dans son grand pouvoir de petit chef, plus il s'enfoncé, et plus son comportement de nuisible devient sa première nature.

Deux écueils sont alors à éviter :

1) le « c'est inexplicable » (c'est comme ça, la faute à pas de chance). Vous devez savoir que lorsqu'au journal télévisé un vendeur d'information raconte que tel individu a commis un crime atroce et que c'est inexplicable, c'est un gros menteur. Il y a toujours une raison – et même en général énormément de raisons, car toute conséquence a au moins une cause. C'est juste que dans le cas du journal télévisé, la Direction ne veut pas que la ou les causes soient rendues publiques, car elle craint qu'au final, son autorité soit contestée. Et officiellement, c'est toujours pour le bien du public.



2°) le jeu du facho : combien de fois le méchant de l'histoire est-il mort sans procès ni jugement à la fin de l'aventure ? Ou s'il n'est pas mort, combien de fois a-t-il été humilié ? Si la « punition » du grand méchant change les choses en bien – il ne recommencera pas, il réparera ce qui peut être réparer, il passera du côté des gentils, pourquoi pas ? dans la réalité, ce n'est jamais le cas... Mais si c'est une occasion de plus pour quelqu'un de profiter du malheur des autres – même de celui du méchant, c'est simplement troquer un méchant pour un autre. Et les méchants adorent travailler dans la politique, la police et la justice, car la fonction leur donne un alibi, le déguisement rêvé pour assouvir leurs pulsions.

Mais pourquoi appeler cela le jeu du facho ? Parce que **être fasciste consiste tout simplement à prendre quelqu'un pour un objet**, que l'on peut utiliser, malmené et briser à volonté parce qu'on est son maître et qu'il le « mérite ». Peu importe la justification qui suit, mais en général, c'est pour son bien et c'est sa nature d'être utilisé, et si l'autre n'était pas un objet que l'on peut exploiter, le monde ne tournerait plus rond et



l'Humanité serait en grand péril. Et voilà, le tour est joué : on peut tout justifier.

Les conséquences de la violence : Maintenant, la réalité : la violence – le stress physique ou mental, qu'il soit causé par l'environnement ou d'autres individus – engendre naturellement trois nouvelles violences : **la violence retournée à l'envoyeur** – qui conduit à l'escalade ; **la violence retournée contre un plus faible que soi-même** – beaucoup moins risqué, le petit enfant ou un animal de compagnie fera toujours l'affaire ; et enfin **la violence retournée contre soi-même** : le corps humain a l'avantage d'être

toujours là, alors autant l'utiliser comme martyr.

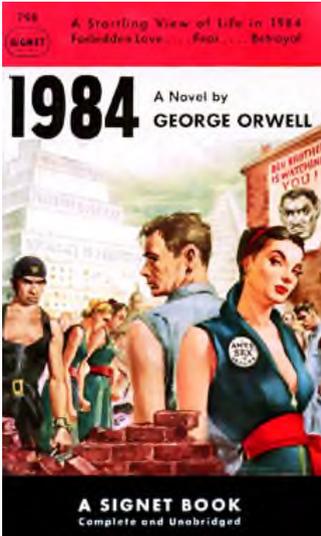
Et si la victime d'une violence ne se taillade pas, ou ne s'accuse pas de fautes imaginaires, elle souffrira spontanément de douleurs (migraines, ulcères, cancer etc.) et de symptômes punitifs alarmants (boutons, eczéma, dérèglement du métabolisme, panne sexuelle etc.), et vieillira mal à force de souffrir, faire la grimace et trembler de peur.

Mais en quoi tout cela concerne le méchant de degré un ?

Tout simplement parce que le méchant de degré un est toujours la victime de degré un (et souvent la victime de degré deux). Et vous tenez la clé de comment caractériser correctement un méchant de degré un.

Cela n'excuse en rien sa bêtise, ni ne lui enlève la moindre responsabilité – et cela contrairement au droit français : si un psychopathe schizophrène plante dix coups de couteau parce dans le héros qu'il l'a pris pour un papillon géant, le héros risque de mourir et d'être traumatisé à vie quand même, et en aucun cas le psychopathe ne méritait la liberté voire la

vie : la vie du héros n'est pas moins importante que celle d'un psychopathe tueur en série. La vie du héros est plus importante que celle du psychopathe tueur en série.



Lorsque la violence est utilisée à grande échelle, par un état, une institution, une multinationale ou une famille, la violence descend toujours du plus fort au plus faible, du plus âgé au plus jeune. C'est parce que la jeunesse ou les pauvres sont inspirés par le spectacle de la violence impunie et répétée qu'ils s'endurcissent et apprennent à la pratiquer. Quand cette violence n'est pas carrément subventionnée par exemple par des sectes, des puissances étrangères ou des politiciens en mal d'ennemis publics numéros un pour garder le troupeau en bon ordre et lui faire cracher toujours plus de taxes.

Ce n'est jamais le bambin même têtu ou désobéissant de maternelle qui devient tout seul le psychopathe qui va brûler vif des policiers au prétexte d'une bavure à l'autre bout du pays ou parce qu'ils gênent ses trafics de drogue et ses vols à la roulotte. Et avant qu'un jeune devienne délinquant ou psychopathe, il faut une petite armée d'adultes sadiques et intéressés qui vont abuser de lui de toutes les manières possibles – et qui eux, resteront en général impunis, voire payés pour, sans quoi il n'y aurait plus de jeunesse délinquante, et possiblement plus de politiciens véreux.

Dans la troisième et dernière partie de cet essai, nous découvrirons les ressorts du méchant de degré deux : le méchant manipulateur.

David Sicé, le 22 novembre 2016. *Illustrations extraites des films Harry Potter (dossier de presse), de la série Buffy Contre les Vampires, poster du film Terminator, vignette extraite de Injustice: Gods Among Us: Year Three #13, poster du film Hunger Game : La révolte 2 ; roman 1984 de G. Orwell.*

Interview 2/3

Pierre Christin

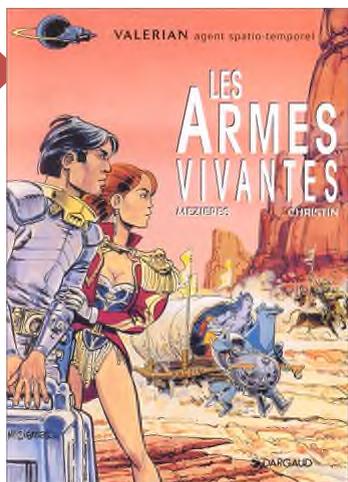


*Dans la première partie de cet interview, Pierre Christin évoquait les romans de Science-fiction qui l'ont inspirés pour écrire, entre autres, la série bande dessinée **Valérian Agent Spatio-Temporel**, et racontait comment son rêve d'écrire des nouvelles pour le magazine **Fiction** s'est réalisé.*

Je constate que je me ré-intéresse modérément à la Science-fiction, notamment aux directions qui sont prises – pour autant que ça recouvre quelque chose qui n'est pas aussi précis que ça – comme le Cyberpunk. Je pense qu'il y a effectivement certains textes – je n'en connais qu'une partie – qui sont, à nouveau, très intéressants... Il y a, je crois, de nouvelles lignes de la Science-fiction, qui ressemblent plus à des explorations internes et non plus externes, comme l'exploration du Cosmos. À l'heure actuelle, il s'agit davantage de regarder à l'intérieur de ce qui se passe sur notre propre Terre, voire à l'intérieur de nous-même – même si ça n'a rien d'un thème exclusif.

En second lieu – je vais quand même finir par vous répondre ! j'ai continué à faire de la Science-fiction, mais ça s'est incarné dans un seul objectif ! renouveler la série **Valérian** de l'intérieur. Pour faire passer ce que j'avais à dire en Science-fiction, **Valérian** suffisait et me suffit largement.

Ainsi, je pense que nous avons été parmi les premiers à dénoncer tout le côté irrationnel de l'économie, avec ses appels aux forces telluriques, aux gourous etc. : dix ans après, on découvre que Ronald Reagan prenait conseil auprès de sa voyante tous les matins, que la moitié des mecs de



Wall Street ont, soit un psy dans le meilleur des cas, soit un cinglé d'une secte quelconque dans le pire des cas.

On est toujours stupéfait lorsqu'on écrit des choses dans le domaine de la Science-fiction, on se dit : « Bah ! Je pousse le bouchon un peu loin, allez... » (alors que) En général, on ne le pousse jamais assez loin : quand on découvre la réalité, c'est pratiquement (toujours) pire.

Donc, tout ça ne veut pas dire que je n'ai pas continué à faire de la Science-fiction – mais j'ai eu tendance à modifier un petit peu mes thèmes dans cette direction-là.

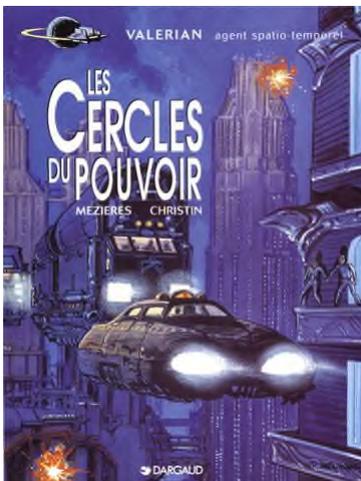
Dans **Les Armes vivantes**, un autre des albums que j'ai fait avec Jean-Claude Mézières – qui n'est pas des plus réussis pour diverses raisons – l'idée était de retourner sur tout ce qu'on peut utiliser en définitive comme technique pour détruire ses semblables et notamment vers des techniques plus biologiques que la technique de destruction massive à coups d'armes « classiques ».

Quand je vois l'attentat au gaz de Tokyo, je suis bien obligé de constater, trois ou quatre ans après que l'on ait écrit ce livre, un retour aux armes non classiques, voire interdites : d'un côté on a échappé au péril atomique – là aussi temporairement jusqu'à ce que quelqu'un aille piquer une ogive et la fasse péter dans le métro, parce qu'il n'y a rien de plus simple – mais des tas de choses sont en train de ressurgir, par exemple du côté de la guerre bactériologique, de l'utilisation des gaz et ainsi de suite.

Pour revenir sur la dématérialisation du pouvoir, et sur ce que l'on appelle parfois l'ère du Rien, **Les Cercles du Pouvoir** a été écrit – j'ai quand même trouvé ça cocasse – avant que Berlusconi arrive au pouvoir en Italie. Or, la bande dessinée parle de la prise du pouvoir par le vide, à savoir, par l'image : parce que l'on découvre dans cette histoire qu'il n'y a pas de pouvoir, il n'y a rien : il n'y a plus que des caméras qui tournent

dans le vide et qui répètent ad vitam aeternam des paroles creuses... Or, **les Cercles** est sorti la semaine où Berlusconi a été élu en Italie – et si on se dit que la Science-fiction a encore une fonction, c'est quand même drôle.

Si je n'ai pas continué à écrire de romans de Science-fiction, c'est parce qu'il m'avait semblé que j'avais été au bout de mon système – mais de la Science-fiction « visuelle », là, oui, je peux toujours continuer. Et je pense, évidemment, que ça a – voilà enfin ma réponse : ça a toujours sa place et toujours son utilité à l'heure actuelle.



À propos de visuel, Valérian offre des possibilités d'adaptation évidentes : pourquoi n'existe-t-il pas (en 1995) des romans Valérian, des jeux Valérian, une série télévisée Valérian ou un film Valérian ?

Vous me trouvez 25 milliards de dollars, pas de problème, tout à fait d'accord, extra !

Il y a une chose qu'il faut toujours rappeler, c'est que la Bande dessinée, ça coûte zéro franc, zéro centime . Quand on achète du papier, de l'encre de Chine, il y a un petit investissement, certes – mais fondamentalement, on peut faire acte d'imagination pour presque rien. Et comme pour le romanesque, il s'agit d'un art, que l'on peut pratiquer dans son deux-pièces cuisine. Après il faut trouver un éditeur, faire imprimer le livre – bon, ça c'est autre chose, et il y a évidemment une dimension commerciale. Mais on peut écrire un grand livre, dessiner une grande bande dessinée sans aucun moyen.



Aussitôt que vous me parlez d'images de synthèse, de 3D etc. etc. – parce que l'on a commencé à travailler là-dessus avec **Jean-Claude Mézières** – c'est absolument hallucinant : en recourant à des techniques classiques en 2D de dessins animés, on implique des dizaines et des dizaines de personnes, de petites mains, qui travaillent au fin fond de la Thaïlande, en Roumanie ou en Bulgarie, pour faire des images interstitielles – parce que je vous rappelle qu'il faut quand même 24 images par secondes et que ça n'est pas de la rigolade : il faut quand même les dessiner – c'est effrayant, effrayant...

Ou alors, on utilise des techniques plus modernes avec des images de synthèse, irruption de la 3D (objets dessinés en perspective par un ordinateur). Mais vous payez à prix d'or des ingénieurs informaticiens de top niveau pour travailler dans ce domaine-là.

Ce qui fait que de toutes façons, il y a 300 personnes qui font des images interstitielles, ou bien vous avez 30 ingénieurs informaticiens qui coûtent eux-mêmes fort cher, et à la limite, à ma connaissance, ça coûte aussi cher – mais ce n'est pas la même répartition d'utiliser des techniciens de dessin animé moderne ou classique.

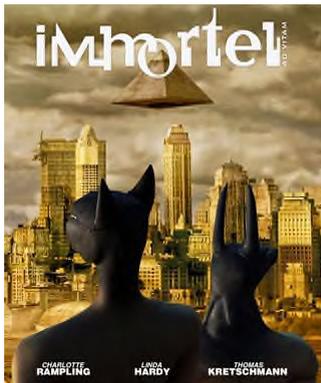
La réponse pour **Valérian** – parce qu'il y a (en 1995) un projet qui tourne autour de Valérian – consistera probablement en un panaché des deux procédés.



Jean-Claude Mézières et moi, évidemment, on voit toutes les semaines un type débarquer, de France ou d'ailleurs, pour dire que s'il y a quelque chose à faire en utilisant les techniques, notamment à base d'images de synthèse, c'est bien **Valérian** qui se prêterait le mieux à ça. Alors on a déjà fait un film pilote, où, effectivement des images sans caméra fonctionnent admirablement pour toutes les scènes dans l'Espace : le vaisseau en train de passer dans les cosmogonie, le choc spatiotemporel, les déformations de matières etc. C'est sûr qu'en images de synthèse, c'est génial.

Mais après, quand vous voyez nos petits personnages Valérian et Laureline, qui se mettent à parler, l'image de synthèse, pour l'instant... Zéro.

Françoise Verny, la grande prêtresse de l'édition, dit toujours que quand on parle livre, puis quand on parle image, il faut rajouter entre deux et trois zéros à tous les termes de la discussion. Un livre ne coûte pas très cher à faire. Une bande dessinée, c'est déjà plus compliqué. Un film, le plus petit des films – je ne vous parle pas d'un film de Science-fiction comme **Valérian** – le plus petit, le plus minable avec la femme, le mari – je ne parle même pas de l'amant, qu'on le laisse dans un placard – tourné dans un F2 de Sophia-Antipolis, ça coûte au minimum 8 à 9 millions de Francs Français nouveaux (un peu plus d'un million d'euro) – alors que (la publication papier du) roman équivalent va coûter 80.000 Francs (un peu plus de 10.000 euro).



Donc pour aller au fond de la réponse que vous me demandez : **Jean-Claude Mézières**, **Bilal** et moi, c'est sacro-saint, on joue au tennis tous les vendredis matin et on a toujours dit qu'on ne jouerait pas au tennis uniquement

si **Spielberg** nous appelait et nous proposait plusieurs millions de dollars – parce que là, quand même, fallait pas déconner... Euh, on joue toujours au tennis.

Car pour retrouver la qualité graphique de **Valérian**, la beauté des couleurs, il y en a qu'un par les temps qui courent, à savoir, si j'ose dire (qui a) l'équipement et la surface financière : c'est **Steven Spielberg**. C'est lui qui peut appeler **Jean-Claude Mézières**. Et si c'est fait par **Spielberg**, c'est vrai, ça sera sublime : que ce soit du dessin animé et de la 3D ; un mélange d'images de dessin animé, de 3D, et d'image de synthèse ; un mélange de dessin animé, de 3D, d'images de synthèse et d'acteurs réels. Mais je vous rappelle que chaque minute coûtera des centaines de milliers de dollars.



NDR : Et finalement, c'est **Luc Besson**, qui après avoir appelé une première fois **Jean-Claude Mézières** pour contribuer graphiquement à son **Cinquième élément**, les rappellera pour tourner **Valérien et la Cité des mille planètes 2017**, inspiré en partie par **l'Ambassadeur des Ombres** – et avant cela **Philippe Vidal** adaptera brillamment **Valérien** en un animé pour la jeunesse de 40 épisodes de 20 minutes – **Time Jam / Valérien et Laureline**, effectivement mélange de dessin japonais et de 3D et diffusé en 2007.

Restent les romans, les jeux de rôles, les jeux vidéo...

Je crois – moi je ne connais rien au jeu de rôles (sur table) – qu'il y a une revue de jeux de rôles qui nous a demandé une autorisation. J'ai aussi été contacté à plusieurs reprises pour faire du scénario interactif. Seulement la plupart des gars qui viennent vous voir – moi, ils me font marrer en disant : « on va faire passer **Valérien** sur CD-rom...

Primo, je dois vous dire que je ne suis pas convaincu par ce que j'ai vu. Visuellement, je trouve ça assez laid pour tout dire. Mais je commence à voir des choses qui ne sont pas tout à fait de même nature. Bon, c'est probable qu'on va arriver à une qualité visuelle, graphique, qui soit intéressante.

Mais il s'agit très souvent d'une conception incroyablement faible de l'interactivité : il y a une quinzaine de jours, on avait encore un demandeur. On lui a dit : « Mais attendez : CD-rom interactif, ça veut dire quoi ? Valérien va sortir de son astronef descendre sur la planète Schmül – OK, vous pouvez le suivre avec votre CD-rom. Il descend, mais après, si vous voulez qu'il y ait plusieurs hypothèses, il faut en concevoir et en dessiner des dizaines et des centaines – pour que ça vaille le coup. Parce que si c'est pour qu'il aille là et exactement comme dans la bande dessinée, on tourne la page et à la page suivante il n'y a qu'une (seule) suite possible – c'est de l'interactivité pipeau !

À suivre

(BD...Ambule, Sophia Antipolis, le 25 mars 1995)

L'escamoteur du 221B – 6

**Une fan-fiction des Conquérants de l'Impossible
d'après les romans de Philippe Ebly, par David Sicé
Illustrée par Fredgris**



Résumé du chapitre précédent : Serge et Xolotl effectuaient des mesures électromagnétiques dans une chambre close afin de détecter un éventuel passage secret temporel dans une maison voisine du Musée Sherlock Holmes à Londres au 21^{ème} siècle. Soudain, la fenêtre cesse d'être murée, les gratte-ciels ont disparues de la ville, et les gens dehors sont habillés comme à l'époque victorienne. C'est alors que l'on frappe à la porte.

Serge et Xolotl s'étaient retournés – et figés. Serge souffla : « Ils ont dû entendre le bruit de nos pas. Si on reste immobile, ils s'en iront peut-être. Tu as refermé à clé ? »

Xolotl fit non de la tête. Le jeune indien toltèque s'était légèrement voûté, et son regard quadrillait la pièce. Le trépied, les jumelles électroniques trafiquées, le détecteurs de champs magnétiques et le radar en kit, étaient au beau milieu, avec en prime leurs petits sacs à dos colorés parfaitement anachroniques...

Alors une clé entra dans la serrure, et tourna. La porte s'ouvrit. Serge avait un instant espéré qu'en coupant le circuit électrique, l'ouverture de la porte les feraient instantanément revenir à leur époque, mais rien ne

changea, ni dans la lumière du jour, ni dans les échos provenant de la cour et des rues voisines.

Et pourtant, ce fut Tommy qui entra. Serge poussa un soupir de soulagement et voulut s'élançer, mais Xolotl le retint : le grand rouquin avait troqué ses jeans et son sweater pour une redingote à boutons dorés, un drôle de foulard blanc noué au cou – et avait lissé ses cheveux en une raie impeccable à l'aide d'un gel qui les faisaient presque briller. Plus il se tenait bien droit, et avait une espèce d'air un peu supérieure – pourtant son regard brillait joyeusement, et Serge était certain que c'était bien Tom Anderson, envoyé par le professeur Anderson pour les accueillir quelques heures plus tôt à l'aéroport de Heathrow en 2002, et qui leur avait servi de guide jusque-là.

Tommy les salua alors d'un hochement de tête un peu raide : « Si vous me pardonnez le dérangement, messieurs – mais Forestier est là, qui vous apporte votre change pour le thé de cinq heures à la résidence Wallcott où vous êtes attendus. »

Serge ne sut d'abord pas quoi répondre. Puis comme Tommy fit une petite grimace en inclinant la tête en direction de la porte, et Serge hocha la tête, bredouillant tout bas un « Merci » peu convaincant.

Aussitôt, Tommy recula d'un grand pas, comme s'il avait pris garde à ne pas tourner le dos à Serge et Xolotl, et ressortit – un grand craquement de parquet plus tard, et c'était Marc qui entra à reculons, portant une lourde malle aidé par Tommy.

Marc était lui aussi déguisé, mais loin de porter une redingote et un joli nœud au cou, il n'avait qu'une chemise rayée toute simple, un gilet marron et un pantalon beige taille haute qui aurait pu passer inaperçue dans la rue dans les années 1970 comme dans les années 2000. Et ses cheveux bruns étaient restés bouclés. Lui et Tommy redressèrent la malle, et très fier de lui, Marc ouvrit le bagage, qui se révéla être une armoire portative remplie de vêtements et d'accessoires pour hommes – clairement du style de l'époque de Sherlock Holmes.

Déjà Tommy était repassé dans le couloir et avait ramené un premier paravent, qu'il déplia – puis un second, puis deux tabourets, puis un miroir

en pied. En moins d'une minute, le jeune anglais avait transformé avec expertise la pièce vide en une espèce de loge de théâtre. Puis Serge le vit dérouler lestement une espèce de ruban adhésif tout le long du bord de la porte, avant de retourner dans le couloir et de refermer fort discrètement la porte. Pendant ce temps, Marc avait refermé les rideaux et comme il revenait vers l'armoire portative, Serge lui dit enfin, à mi-voix :

« Nous avons été accidentellement projetés dans le passé ?

— Ouai, répondit Marc en souriant jusqu'aux oreilles : ça commencerait-y pas à devenir une habitude à vous deux, non ?

— ...Et vous êtes l'équipe de secours, concluait Serge.

— Équipe A. Pour vous servir... » Et Marc s'inclina

« En quelle année sommes-nous ? demanda Xolotl.

— Octobre 1902, répondit Marc, très vite : Sa Majesté Edward IV a été couronné en août, il n'y a plus d'omnibus à cheval à Paris, et le grand écrivain Emile Zola vient de mourir empoisonné par sa cheminée le 29 septembre dernier – quel drame affreux ! Il a été enterré le 5. Maintenant quelques règles élémentaires de survie : N'adressez jamais la parole aux gens dans la rue, ne répondez pas s'ils vous adressent la parole, sauf bien entendu si vous avez été présenté en société. N'entrez jamais le premier dans un lieu quelconque. C'est à vos domestiques de le faire.

— Nos domestiques ? s'étonna Serge.

— Vous êtes Serge d'Aspremont, avec un d apostrophe. De la branche canadienne des Apremonts de Lorraine. Vous êtes riche, vous voyagez beaucoup. Xolotl est votre valet de pied, ramené des Amériques, et en public il doit vous appeler Monsieur le Baron et vous, vous devez l'appeler Arnéguy.

— Arnéguy... », répéta pensivement Serge. Puis il réalisa : « Hé, c'est... »

Marc coupa : « Seulement le nom, rappelez-vous bien. » Et le jeune homme n'avait vraiment pas l'air de plaisanter. Il reprit : « Ton chauffeur et

cocher attiré, c'est Châlus. Traite le plus bas que terre, cela lui fera plaisir, et répète-toi que, comme le reste de la domesticité, il le mérite. C'est très important ici. »

Serge regarda Marc comme s'il était devenu fou. Puis il se redressa et regarda de haut Marc, qui même s'il avait bien grandi depuis leurs premières aventures, demeurait un peu plus petit que lui : « Et vous, comment dois-je vous appeler ? »

Marc grimaça à son tour et répondit : « C'est parfait, en continuant comme ça, tout ira pour le mieux ! »

Puis il retourna à son rôle : « Appelez-moi Forestier, bien sûr. Je suis votre apprenti ingénieur. Vous m'avez envoyé auprès de Sir Walter James Alcott, en attendant de pouvoir vous entretenir en personne avec lui des propriétés remarquables du Magnétisme. Et attention, ce n'est pas du tout ce que vous croyez tous les deux... Et maintenant voici vos caleçons : allez tout enlever derrière vos paravents respectifs siouplait ! »

Tandis qu'il se déshabillait rapidement, Serge ne put s'empêcher de demander : « Comment cela a pu arriver ? Même en fermant le circuit, il n'y avait pas suffisamment de voltage pour... »

Marc répondit très vite à voix basse : « On n'en sait rien encore. On a refait des mesures avec Tom et son père tout autour, en ouvrant et en fermant la porte. Rien à l'étage, rien dans le quartier à part les ondes ordinaires de l'époque. C'est quand on a élargi le cercle au Regents Park qu'on a compris qu'on tenait une piste. Souhi a retrouvé la photo du dîner, on en a déduit la date de votre arrivée et comment vous récupérer vous et les autres babioles comme promis au conservateur. »

Comme Serge ressortait de derrière le paravent en caleçon d'époque, il réalisa : « ça veut dire que vous savez comment ça a tourné avant que vous interveniez. Ça a si mal tourné que cela ? »

Marc baissa les yeux : « Très mal. Me demande pas les détails s'il te plait. Pas tant qu'on ne sera pas tous revenus à la maison. »

Serge demanda encore : « Et la photo dont tu parles, le dîner, ça a quelque chose à voir avec l'histoire du thé ? »

Marc avait retrouvé sa bonne humeur : « Un peu mon neveu ! Et sincèrement, je n'aimerais pas être à votre place, Monsieur le Baron va être à la même table qu'une bande de... pardon, des plus brillants esprits de son époque... Chaussettes, et suspenseurs à chaussettes – allez, on enfile plus vite que ça, Monsieur le Baron !

— Mais je ne parle même pas anglais ! » protesta Serge tandis que Marc s'affairait à leur passer leurs chemises respectives, puis à attacher le col qui était une pièce séparée...

— L'invité d'honneur est l'illustre Monsieur Camille Flammarion. Vous allez l'adorer : lui aussi croit aux Martiens ! »

Comme Serge allait répondre, Marc l'arrêta d'un index levé : « Pas un mot sur Silou. Et si vous devez raconter quoi que ce soit d'un peu sérieux, dites que cela vous est venu lors d'un de vos fameux voyages spirites. Oui, vous êtes médium – mais un médium spécialisé dans les applications, vous allez faire la paire avec Sa Seigneurie Walter. Et ce ne sera pas de trop parce qu'on ne sait toujours pas ce qu'il a fait pour nous mettre dans le caca...

Comme ils enfilaient pantalon et gilet, Xolotl fit remarquer : « Plutôt compliqué de s'habiller... »

Marc répondit : « Et c'est à cela que tu dois ton travail et ton toit, Améguy. Ah, j'allais oublié, vous ne pouvez pas imaginer comme ils sont racistes ici, mais rien à craindre, nous sommes tous de la haute à partir du moment où nous servons la haute, donc personne n'osera rien dire ni faire tant que vous ne vous amusez pas à se balader la nuit dehors dans le brouillard si vous voyez ce que je veux dire. Je répète pour vous deux, parce que si vous avez tous les deux de forts mauvaises habitudes à aller vous balader n'importe tout et nous aimerions autant Tom et moi ne pas avoir à faire partie en plus partie de l'équipe B. »

Serge soupira : « La seconde équipe de secours ? »

Marc confirma : « Hé oui, comme vous avez pu le constater, Monsieur le Professeur Auvernaux est un peu à cours de personnel en ce moment. Tenez, regardez maintenant comme vous êtes beau Monsieur le Baron... »

Puis comme c'était au tour de Xolotl de passer devant le miroir, Marc renifla l'air méprisant : « C'est passable Arnéguy, passable : je ne féliciterai pas celui qui vous a appris à vous habiller ! »

Xolotl sourit : « Auriez-vous conservé quelques rancœur de votre apprentissage, mon cher Forestier ? »

Marc grimaça et souffla à voix basse à Xolotl : « Je ne sais pas comment c'est en France en ce moment, mais crois-moi, même toi tu auras envie de leur en coller une après avoir poireauté plusieurs heures à les écouter bavasser sur nous, tout en s'empiffrant comme des porcs. »

Puis le jeune homme se redressa et sourit, d'air parfaitement veule que Serge ne lui avait jamais connu : « Monsieur le Baron va briser tous les cœurs de la bonne société de Londres. »

Puis il ajouta perfide : « Une chance qu'il soit déjà vacciné contre la tuberculose, mais qu'il n'en abuse pas. »

Puis il regarda sa montre à gousset : « Pendant que Tommy et moi nous remballons, vous allez descendre comme si de rien n'était et monter dans votre fiacre. Impossible de le rater, il est garé en face de la porte et conduit par un Châlus de très mauvaise humeur. Encore une fois, n'adressez la parole à personne d'autres que nous ou Châlus. »

Marc avait déjà fini de ranger toutes leurs affaires du vingtième siècle dans la malle ; il ouvrit la porte de la pièce leur indiquant de sortir ; Serge demanda encore : « Et Souhi ? »

Marc répondit très vite tout bas : « On a réussi à la faire entrer comme gouvernante chez Sir Alcott – et aucune des trois petites filles dont elle a la charge n'a encore vu de fantôme des anciens employés ; bon plan pour elle, non ? »

Puis tandis que Serge et Xolotl s'éloignaient dans le corridor, il rappela à l'ordre : « Arnéguy, que faites-vous à suivre le Baron ? Et si quelque

apache s'était embusqué au bas des escaliers ? Passez devant, et quittez cet air endormi des gens de votre espèce ! »

Cette fois, Marc s'attira un regard noir à la fois de Serge et de Xolotl, qui se hâtèrent ensuite de disparaître dans la cage d'escalier. Marc poussa un gros soupir. Tom, qui repliait les paravents, remarqua : « Forestier, n'en faites-vous pas un peu trop ? »

L'intéressé répondit sombrement : « Je ne sais pas... Ils ont eu quoi pour se mettre dans le bain ? une demi-heure ? »

Puis il alla aider Tom à vider ce qu'ils appelaient entre eux désormais la salle-piège. Les meubles et la malle rangées dans l'appartement loué à cet effet deux étages plus bas, Tom arracha la bande d'isolant qu'il avait collé au bord de la porte, et la referma avec une copie de la clé qu'ils avaient réalisée au 21ème siècle.

Tom déclara à Marc : « Une bonne chose de faite, Forestier... »

Marc répondit : « Mon sentiment exactement, Anderson. Plus qu'à rentrer au bercail, en espérant que ce fichu dîner nous apprennent enfin quelque chose d'intéressant... »

À suivre.

PROMOTION



Complétez votre collection des **Conquérants de l'Impossible**, des **Évadés du Temps** et des **Patrouilleurs** grâce aux pages d'Hervé.

<http://haerveusites.free.fr/SitePhE/Sommaire.php>

Le train qui s'en allait très loin 6

Une fan-fiction des Evadés du Temps d'après les romans de Philippe Ebly, par David Sicé

6

L'arrêt de bus était en face de la petite gare. Il faisait beau, pas trop chaud, et il n'y avait pas tellement d'attente. Ils avaient apparemment de quoi payer dans leurs poches, et une fois installé dans le bus presque vide, il n'y avait que Thierry pour se plaindre à nouveau : en effet, il commençait à avoir faim, et insista pour fouiller chacun de leur sac à dos pour s'assurer qu'il n'y avait ni sandwich, ni boisson dedans. Puis il râla parce que personne ne l'avait écouté quand il leur avait proposé d'aller au drôle de restaurant écossais du coin et de prendre plutôt le bus suivant... dans quatre heures.

Didier avait alors affectueusement traité Thierry de « ventre à pattes... »

Thierry avait répondu avec un regard de chien battu que manger c'était important, aussi.

Kouroun avait reniflé dans la direction du restaurant écossais et avait secoué vivement la tête, d'un air profondément dégoûté.

Thierry était alors parti dans une longue tirade à propos du fait que les paysans du coin ne laisserait pas Kouroun tuer, dépecer et rôtir l'un de leurs moutons comme ça.

Noïm avait alors répondu qu'il n'y avait aucun troupeau de moutons à la ronde, juste des vignobles – et le bus était arrivé, mettant fin à la discussion.

Trouver la fameuse Tour Charlemagne ne posa non plus aucun problème : comme disait Thierry, c'était tellement petit comme « bled » qu'on en avait vite fait le tour et qu'on en était vite revenu. Ils avaient alors attendus ensemble devant la fameuse Tour après en avoir fixé tous les détails en prenant un air concentré, puis inspiré – sans que rien ne se passe, et Thierry avait répété que c'était vraiment une ruine. Didier avait seulement commenté que la Tour Charlemagne ne ressemblait pas du tout à la tour perdue dans la forêt de la maquette ferroviaire. Ce à quoi Thierry avait répondu que c'était normal, vu que tout ce qu'ils avaient vu chez Monsieur Chalon étaient en balsa, plastique et polystyrène – sauf les bonshommes miniatures qui s'étaient animés tout seul, bien sûr. Mais eux, c'était une illusion.

Kouroun en était à imiter des chants d'oiseaux et Didier était à deux doigts d'avouer à son tour qu'il commençait à « faire faim » quand ils aperçurent un jeune motocycliste de leur âge s'arrêter au bord de la route non loin de là. Puis comme l'inspection de son moteur ne semblait rien donner, il jeta de rage son casque à terre.

Sans hésiter, Thierry s'avança : « Salut, moi c'est Thierry – là-bas, le costaud c'est Kouroun et les jumeaux c'est Didier et Noïm. »

Le jeune homme faisait visiblement des efforts pour retrouver son calme. Ses traits étaient tirés, il avait des poches sous les yeux, et Thierry se disait pas vraiment rassuré : Waouh, soit il ne dort pas, soit il fume des trucs pas sains, celui-là. Le motocycliste finit par lâcher : « Moi c'est Jeff – Jean-François. Vous êtes du coin ? »

Thierry répondit : « Pas vraiment. Mais je m'y connais un peu en mécanique. Tu veux bien que je jette un coup d'œil ? »

Jeff s'écarta : « Fais-toi pléz ! De toute façon, elle est même pas à moi... »

Thierry posa un genou à terre en se répétant que maintenant, il ne sentait pas du tout « ce mec », et parfaitement capable de sentir à distance le malaise de son camarade, Noïm le rejoignit, imité aussitôt par Kouroun et Didier.

Thierry était sérieux quand il disait qu'il s'y connaissait un peu en mécanique. Sérieux quand il disait s'y connaître, mais aussi sérieux en ce qui concernait le « un peu ». Il se releva rapidement : « Je trouve pas, désolé – tout est nickel, il y a de l'essence... C'est pas normal. »

Cette déclaration arracha le premier sourire de Jeff : « Exactement ce que je pensais, mais je suis tellement crevé et j'ai tellement faim et avec tout ça, je ne suis même plus cap de me faire confiance à moi-même... »

Didier proposa : « Il n'y a qu'un seul restaurant ouvert dans le coin, et nous n'avons pas encore mangé – est-ce que ça te dis de casser la croûte avec nous ? »

Jeff avait l'air ennuyé : « Désolé les gars, mais j'ai dépensé tout mon fric au dernier plein... »

Thierry ouvrit de grands yeux : « Mais comment tu comptais grailer alors ? »

Jeff baissa les yeux : « Je ne sais pas. Je pensais que je trouverai un bon plan... faire la vaisselle ou quelque chose dans le genre. »

Noïm précisa dans la tête de Didier : « Il comptait faire les poubelles. »

Didier répondit à voix haute, indigné : « Non, c'est pas possible : on t'invite. Refuse pas s'il te plait. »

Jeff se laissa facilement convaincre. Didier remarqua qu'il tremblait un peu. Kouroun insista pour faire rouler la moto jusqu'au petit parking du restaurant, et Jeff attacha consciencieusement l'antivol. Thierry se disait en le voyant faire que ce n'était pas possible que le jeune homme ait volé la moto à quelqu'un, ou alors il devait beaucoup aimer les motos, ou plutôt cela devait être la moto de son père ou de l'un de ses meilleurs amis, mais alors où ils étaient ceux-là, quand leur fils ou leur pote était en galère ?

Le restaurant était petit, l'accueil chaleureux, et la cuisine, traditionnelle très bonne. Thierry avait insisté pour qu'ils aient du vin rouge à table, et ce qui devait arriver arriva : Jeff craqua complètement au café. Il fondit en

larmes sans même sans rendre compte alors qu'ils parlaient course de motos. Et comme il s'en rendait compte, on voyait bien qu'il avait honte.

Thierry ne lui laissa aucun répit : « Jeff, dis-nous ce qui t'arrive. Personne ici ne te laissera tomber, alors accouche ! »

Noïm commentait dans la tête de Didier : « Il est épuisé et il n'a pas dormi depuis plusieurs jours. On aura de la chance s'il ne tombe dans les pommes d'ici peu. »

Jeff essuya ses larmes et se moucha dans les mouchoirs en papier qu'avait apporté la patronne, émue et inquiète. Tandis qu'elle s'éloignait par discrétion, Jeff avoua, la voix déréglée : « Ce qui m'arrive, c'est que je suis bon pour l'asile, voilà ce qui m'arrive ! »

Thierry répondit, catégorique : « Tu n'es pas fou – c'est pas possible, et crois-moi, j'en ai croisé des cinoques, et je les vois venir de loin. »

Puis comme Jeff se détournait pour se moucher à nouveau, il regarda les autres en grimaçant, de l'air de dire « Il est complètement maniaque ! »

Kouroun intervint : « Et si tu nous racontais pourquoi t'as pris la route comme ça ? Qu'est qui s'est passé ? »

Jeff but un peu d'eau : « C'est arrivé la semaine dernière. Je vous jure, j'étais normal. Jamais j'aurais volé cette moto, ni cet argent... »

Thierry se redressa en hochant la tête, comme s'il disait « Voilà, je vous l'avais bien dit les gars, ce type est un voleur. »

Jeff toussota puis avoua : « J'ai rêvé que j'étais mort. Pour de vrai. »

Didier intervint à son tour : « Mort... comment ? »

Jeff répondit, clignant plusieurs fois des yeux : « Une flèche, en plein cœur je pense. Il y a une fille blonde aux cheveux tous bouclés que je ne connais pas, qui crie mon prénom à moi, et je tombe en arrière, dans une eau si froide, si froide... »

Les larmes du jeune homme se remettaient à couler. Il gardait la tête baissée :

« J'étais pas bien, vraiment pas bien. Je suis allé au lycée quand même, et j'ai pas pu tenir. J'entendais la fille qui m'appelait – comme dans le rêve, en criant. Puis tout à fait normalement, comme si elle marchait derrière moi dans le couloir, ou comme si elle s'était assise à côté de moi. Il fallait que je parte – que je parte le plus loin possible. Et la moto est tombée en panne, et je ne sais pas pourquoi... »

Il releva la tête : « Est-ce que je vais mourir ? Est-ce que j'ai fait tout ce chemin pour mourir et être jeté dans une mare ou un puits ? »

Cette fois ce fut Noïm qui répondit : « Non, certainement pas. Donnons plus de détails sur ton rêve, si ça te reviens. La fille, elle était blonde n'est-ce pas ? »

Jeff répondit doucement : « Oui... »

« Comment elle était habillée ? En short, comme une touriste ou... »

Jeff secoua la tête : « Non, pas du tout, elle portait une genre de robe, comme dans une fête médiévale, et elle avait une espèce de fourrure pour se protéger du froid. C'était l'hiver, tout était gelé, il y avait même des plaques de neige et... »

Il s'arrêta. Didier demanda alors, gentiment : « Et toi, tu portais quoi ? »

Mais Jeff se facha : « Vous croyez que j'ai tout inventé ? Que j'ai regardé un film du genre Robin des Bois à la télévision et que j'ai halluciné après avoir pris un truc pas net du genre des sels de bain... »

Thierry protesta : « Non ! Pas du tout. » Puis il demanda : « Quoi, tu prends des trucs d'habitude ? » Puis il se retourna vers les autres : « ça se fume les sels de bain ? »

Kouroun répondit en haussant les épaules : « Je ne le recommanderais pas. »

Thierry se retourna vers Jeff : « Kouroun est du genre proche de la nature, c'est un peu normal qu'il n'aime pas les trucs un peu trop artificiels, mais moi je comprendrais si... »

Jeff se fâcha et se leva : « Je n'ai rien pris du tout. J'ai juste fait ce rêve et maintenant il me... »

Puis sans crier garde, il s'écroula, rattrapé de justesse par Kouroun.

Thierry demanda, horrifié : « Est-ce qu'il est... ? »

Kouroun répondit très vite : « Mort ? Non. Mais il faut absolument qu'il se repose un peu. »

La patronne arrivait : « Est-ce que j'appelle une ambulance ? »

Noïm répondit, catégorique : « Non, il va bien. Il est fatigué, il avait oublié de manger... »

Thierry compléta : « Et il ne tient pas l'alcool. Tout est de ma faute, on est vraiment désolé pour le dérangement. »

La patronne proposa d'étendre Jeff sur un banc dehors pour qu'il respire le bon air. Thierry souffla à Didier : « Elle a surtout peur qu'il se mette à vomir dans son joli restaurant... »

Et Didier répondit sur le même ton : « Et elle a tout à fait raison. »

Thierry demanda alors à la cantonade : « Quelqu'un veut du café ? Moi il me faut un petit café pour me remettre de toutes ces émotions... »

Puis il ressortit presque immédiatement du restaurant : « Qui a l'argent pour régler l'addition ? »

Tandis que Kouroun rentrait avec lui dans le restaurant, Didier tenait la tête de Jeff évanoui de manière à ce que le jeune motard reste sur le côté, au cas où effectivement, l'adolescent se mettrait à vomir – car si cela arrivait alors qu'il était sur le dos, Jeff vomirait dans ses poumons et risquerait la noyade à l'air libre. Pas vraiment plus agréable que de mourir au fond d'une mare gelée et transpercé d'une flèche.

Noïm demanda alors dans la tête de Didier : « Est-ce que tu penses qu'il ressemble au garçon que l'on a vu sortir de la tour dans la maquette ? »

Et Didier répondit dans la tête de Noïm : « Oui, je le pense. En fait, j'en suis presque sûr. »

Noïm lui répondit : « Alors voilà ce que nous allons faire... »

À suivre.

PROMOTION



Retrouvez les lettres de la main Philippe Ebly lui-même mise en ligne sur le site de **L'écrivain Philippe Ebly**.

<http://philippe-ebly.e-monsite.com/>

Le latin sans effort 6

**Apprenez la langue par excellence des voyageurs temporels,
en lisant chaque semaine un nouveau récit**

Vous n'avez pas besoin de l'article précédent pour commencer :
lisez simplement le texte qui suit et les mots latins dont vous avez
besoin vous reviendront
sans effort ni réflexion.

LE CHEVALIER A LA CHARRETTE de Chrétien de Troyes

V

Le PONS de l'SPATHAE

Le DIRECTO chemin
VADANT cheminant,
TAMQUE le jour VENIT
DECLINANS, ET VENIUNT
AD PONTEM de SPATHAE,
après NONA ET vers la
VESPERA.



AD PEDITE du PONTIS QUI MULTO EST MAXIMUS,
DESCENDERUNT DE leurs CABALLIS, ET VIDENT l'AQUAM félonne,
NIGRA ET bruyante, RIGIDA ET épaisse, TAM laide ET TAM
épouvantable, CUM s'il s'en FUIT le FLUCTUS au DIABOLO, ET TAM
PERICULOSA ET PROFUNDA, qu'il n'est rien, NULLIBI, IN TOTO le
MUNDO, s'il y CADAVIT, NE s'en fut allé aussi CUM que IN la MARI
SALITO.

Et le PONS QUI EST en travers ERAT DE TOTIS les autres DIVERSUS, qu'avant tel ne fut jamais HERI, qu'après ne fut, qui requiert de le voir, SI MAXIMUS PONS ni SI MALA PLANCA : d'une SPATHA fourbie et BLANCA ERAT le PONS SUPER AQUA FRIGIDA, mais l'SPATHA ERAT FORTIS ET RIGIDA ET avait DUABUS LANCEIS de LONGE.

DE chaque PARTIS, il y avait un GRANDIS TRUNCUS, UT l'SPATHA ERAT CLAVOFIXA. JAM NULLUS ne DUBITAT qu'il POSSIT en CADARE, PRO ce qu'elle NE BRISET ni PLICET, que TAM il y avait d'EXPLICITO qu'elle POTERAT GRANDEM FASCEM PORTARE. Ce qui FACEBAT MULTO DISCONFORTARE aux DUOBUS CABALLIERIS QUI ERAT avec le TERTIO, c'est qu'ils COGITAVANT quant aux DUOBUS LEONIBUS ou DUOBUS LEOPARDIS AD la CAPITIS du PONTIS de l'autre part LIGATI SINT AD un PETRANEO.

L'AQUA ET le PONS et les LEONES les mettent dans une telle frayeur, qu'ils TREMUNT AMBO DE PAVORE et DICANT : « Sire, QUARE CREDITE le CONSILIUM de ce que VOS VIDETIS, qu'il VOBIS EST MINISTERIUM ET BONUMSOMNIUM. MALOVISO FACTUS EST ET JUNCTUS HIC PONS, ET MALE FUIT charpenté. SI IN TEMPORE VOS NE vous REPOENITETIS, AD REPOENIRE VENIERIS TARDE. Il CONVENIT de faire PER EXWARDONE de TALEM CAUSAS autant AD SATIS.

Or SIET qu'outre PASSUS SIETIS, PRO rien il SE POTEST ADVENIRE, NEQUE les VENTOS VOS NE POSSITIS TENERE ou leur DEFENDERE qu'ils NE VENTENT. Et aux AUCELLIS qu'ils NE CANTENT ou qu'ils NE AUUSERANT MALE CANTARE. NEQUE l'HOMO NE POSSIT INTRARE IN le VENTRE de SUAE MATRIS et RENASCI, MALE SIET ce QUI NE POTEST ESSE, NEQUE l'on ne POTEST la MARE VACUARE – pesez VESTRUM SAPERE et COGITATE-VOBIS quant à ces DUO LEONES-là FURIOSI, QUI de ILLIC SUNT CATENATI, NEQUE VOS TUTANT ET SUGUNT le SANGUINEM des VENARUM ET MANDUCANT la CARNEM ET puis RUMIGANT les OSSA ?

MULTO SUM hardi QUANDO je les VIDEO eux ET QUANDO je les EXWARDO, SI de VOBIS NE PREHENDETIS REWARDONEM, ils VOS OCCIDENT, cela SCITE-le ; MULTO TOT RUMPERIT ET EXTRADICAVERINT les MEMBRA de VOSTRIS CORPORIS VOBIS auront, et MERCEM HABERE NE SAPIENT, dès lors HABETE PIETATEM O VOS QUI NOS REMINATIS INSIMUL ! PER VOBIS IPSIS aurez tort SI IN un si CERTANO PERICULO de MORTIS VOS mettez AD EXSCIENTE. »

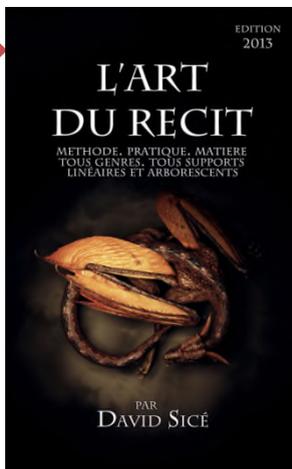
Et l'autre leur RESPONDIT RIDENS : « Seigneur, FACIT, GRANDEM GRATIAM HABETE QUANDO PRO ME, tellement VOS AESTIMATIS ; DE AMORE cela VOBIS VENIT ET DE franchise, BENE je le SCIO qu'à VOBIS APPERTINET NULLAM guise – NE VOLETIS pas MALECADENTEM ; mais j'ai TALEM FIDEM ET TALEM CREDENTEM IN DEO qu'il ME WARDABIT partout : HIC PONS NEQUE HAEC AQUA NE DUBITAT, pas plus que HAEC TERRA EST DURA.

Qu'après, je VOLO ME mettre IN ADVENTURA, de passer outre ET ADTORNARE. MELIUS VALET MORI que RETORNARE.

FIN DE L'EXTRAIT : Pour aller plus loin, téléchargez le dictionnaire français-latin associé à cette rubrique et lisez les paragraphes correspondant aux mots qui vous intéressent, sans réfléchir ni chercher à apprendre.

Courrier des lecteurs

Vous pouvez réagir aux chroniques, poser vos questions et compléter l'horizon Science-fiction de cette semaine en rejoignant sur le forum Philippe-Ebly.fr



AUTOPROMO

L'école et les ateliers d'écriture ne vous donnent simplement pas les outils qui permettent d'écrire ce que vous voulez, quand vous voulez et sans aucun stress.

*Découvrez les premiers chapitres **gratuitement** sur Amazon.fr, sur Davonline.com et sur etrangeetoile.fr.*

L'art du récit rassemble et teste avec vous toutes les techniques pour commencer, terminer et perfectionner vos textes – de la page blanche au point final, en trois parties : **méthodique** – apprenez et écrivez) ; **intuitive** – écrivez sans avoir à apprendre ; et **stimulante** – explorez le domaine de la Science-fiction, du Fantastique et de la Fantasy, et laissez votre imagination s'enflammer.



Actuellement disponible sur Amazon.fr (format électronique).

Ce recueil contient : Phases - Les poupées - Roméo au tison - Et dans la salle obscure - Frank - Le père Noël des failles - Grands yeux - Portrait - Évolution - Peut pas toujours pleuvoir - Soda - Salomé - Comme un chien - Nippon, ni mauvais - Frank - Tout en haut - Ode du ver solitaire - Noir et orange à la fois - le Wip - Le labyrinthe - Chambres avec vues.